

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 69 No. 2

Mars - avril 2011



En communion

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue publiée sous le nom **La vie des communautés religieuses**, 1942-2006.

Sommaire

Vol. 69 No. 2 Mars - avril 2011



Prélude

La grâce de la communion

1

Micheline Marcoux, m.i.c.



Dossier La vie en communauté

Faire communauté : l'inédit d'un appel

67

Gabrielle Côté, r.s.r.

Chercher ensemble

77

Diane Foley, o.s.u.

Cueillons les fleurs de l'espérance... là où nous vivons !

83

Georgette Bilodeau, s.s.c.m.



Vivre la chasteté

88

Groupe Cailloux

Les Équipières sociales

95

Marie-Paule Émond



Espace de gratuité

100

Actes du Colloque Transition - Transmission dans des Familles spirituelles - Partie 1

Laïques, religieux et religieuses :

des liens pleins d'espérance pour notre Église

102

Lorraine Caza, c.n.d.

Des défis et des peurs

113

*Carole Viau, a.m.y. et Jean-Marc Saint-Jacques, c.s.v.**

Administration et secrétariat

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA, H3T 1B6

Téléphone: 514 523-4808

Télécopieur: 514 523-8621

Courriel: ensonnom@bellnet.ca

Convention de la Poste-publications N° 4001751.
Retourner toute correspondance ne pouvant pas être
livrée au Canada au 2715, chemin de la Côte-Sainte-
Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6.

Photos couverture et endos: Rick van Lie, o.p.

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Direction : Micheline Marcoux, m.i.c.

Tél. : 514 523-4808

Télec. : 514 523-8621

Courriel : dirsonnom@bellnet.ca

Secrétariat

Colette Soucy

Comité de rédaction

Micheline Marcoux, *m.i.c.*

Rick van Lier, *o.p.*, Serge Vallée, *c.c.n.*

Michelle Audet, *r.s.r.*

Marie-Paule Malenfant, *institut séculier*

Mireille Éthier, *laïque associée*

Conception graphique

Michel Archambault, www.grafismack.ca

Impression

Imprimerie Lemire

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

*Numéro international des publications
en séries* ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques

Numéro d'enregistrement comme organisme
de bienfaisance : 14135 0025 RR0001



Photo: Rick van Lier, O.P.

Abonnements

**La revue paraît
cinq (5) fois par année**

Pour le Canada

Vous adresser au secrétariat
surface : 35 \$ soutien : 45 \$
au numéro : 7 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer

surface : 50 \$ / 35 euros

Pour la France

Sr Geneviève Calmettes
82 rue de Lavazière
81 000 ALBI FRANCE

Pour la Belgique

Les Éditions Fidélité
a/s Evelyne Bultot
7, rue Blondeau
BE-5000 Namur BELGIQUE

Pour le Liban

Librairie orientale
B.P. 55206, Beyrouth LIBAN

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

☐ congrégation religieuse ☐ institut séculier ☐ personne associée ☐ autre (préciser) _____

☐ surface ☐ soutien _____ \$ montant du chèque

TPS 141050025 – TVQ 1019014190 – (les taxes sont incluses)

☐ don à la revue _____ \$ Numéro d'enregistrement 14135 0025 RR0001

N.B.: reçu aux fins d'impôt pour don seulement et non pour l'abonnement

Retourner avec votre paiement à : **Revue En son Nom**

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine

Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6





Poste-publications convention no 40011751
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques « FCP »
pour nos activités d'édition.

A close-up photograph of a plant with large, heart-shaped green leaves and clusters of small, pink, bell-shaped flowers. The leaves and flowers are covered in water droplets, suggesting a recent rain or dew. The background is a soft, out-of-focus green.

Vie consacrée ferment spirituel au cœur du monde

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui



Prélude

Micheline Marcoux, m.i.c.

La grâce de la communion

Il y a de ces livres qui traversent le temps et demeurent une ressource sûre. Pour moi, *La communauté, lieu du pardon et de la fête* (1979) de Jean Vanier est de ce nombre. Avec le langage des sages et des mots puisés au cœur de son expérience à l'Arche, Jean Vanier décrit les richesses et les difficultés de la vie en communauté, autant laïque que religieuse. Déjà le titre de ce volume en témoigne. Le vivre-ensemble implique ses règles, ses défis et ses joies. Pour arriver à former réellement communauté, il y a une grâce à accueillir, la grâce de la communion, cette force de l'Esprit qui soude les cœurs au quotidien.

Pour qu'elle puisse se réaliser dans son Église, Jésus n'a-t-il pas prié ainsi le Père : « qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21) ? Une communauté n'est pas réunie pour elle-même; elle a pour mission de témoigner de l'amour, de rayonner la joie de l'Évangile. J'ai relu avec des yeux neufs le document *La vie fraternelle en communauté* (1994), dont les chapitres illustrent bien ces propos : Le don de la communion et de la communauté; la communauté religieuse, lieu où l'on devient frères et sœurs; la communauté religieuse, lieu et sujet de la mission.

Dans une perspective semblable, Gabrielle Côté, r.s.r., avec son article *Faire communauté, l'inédit d'un appel*, porte notre attention sur la dimension communautaire de la vie religieuse. La communauté – source de communion et de conversion, lieu de service et de réalisation – est un don de l'Esprit pour ceux et celles qui consentent à suivre le Christ dans ce mode de vie. Chacune à leur façon, Diane Foley, o.s.u., et Georgette Bilodeau, s.s.c.m., soutiennent qu'au sein de la



vie consacrée, le «figuier va fleurir». Le cœur plein d'espérance dans ce qui se vit présentement, elles partagent des expériences concrètes qui le démontrent. L'une anime une recherche collective avec les responsables de formation initiale, un processus toujours en cours. La seconde, décrit l'option de sa communauté et les moyens mis en œuvre pour une pastorale des vocations engagée avec des jeunes adultes... une pastorale animée d'une vision commune qui porte fruit!

La chronique des membres «Cailloux» témoigne de leur engagement à *vivre la chasteté*, sujet controversé... surtout de nos jours. Pour ces jeunes religieux et religieuses, c'est l'occasion de mettre en lumière la source et les fondements de ce vœu, pour le vivre dans la liberté et la joie, en vue d'une vie féconde dans l'amour. La vie communautaire est un lieu privilégié pour cet apprentissage... *jusqu'au pardon*, d'affirmer l'une du groupe.

Souvent, les projets significatifs d'engagement avec des jeunes tombent dans un terreau fertile... et ceci ne date pas d'aujourd'hui! C'est ainsi qu'au temps de la Jeunesse étudiante catholique – il y a plus de 70 ans – est né l'Institut séculier *Les Équipières sociales*. Tout en faisant écho à cette époque pleine de vitalité dans l'Église, Madame Marie-Paule Émond présente la vie et la mission de son institut, le vain discret dans cette société.

En continuité avec le Colloque sur «l'arrimage entre personnes consacrées et personnes associées», en 2004, un autre Colloque s'est tenu en novembre dernier, sur le thème : *Transition - Transmission dans des familles spirituelles*. La revue EN SON NOM présente, dans ce numéro, la conférence d'ouverture *Laïques, religieux et religieuses : des liens pleins d'espérance pour notre Église*, avec Lorraine Caza, c.n.d., et une autre conférence, *Les défis et les peurs*, avec Carole Viau, a.m.y., et Jean-Marc Saint-Jacques, c.s.v.; d'autres conférences seront publiées au prochain numéro. Dans le souffle de l'Esprit, un nouveau lieu de communion est à se bâtir au cœur des familles spirituelles. «Dans le Christ, toute la construction s'ajuste et s'élève harmonieusement...» (Ep 2, 21).

Avec Pâques et le printemps à l'horizon, pourquoi ne pas contempler le lilas, le pommier ou le magnolia de nos jardins? Laissons ces arbres bientôt en fleurs nous parler... ❖

Gabrielle Côté, r.s.r. *



Faire communauté : l'inédit d'un appel

Parler de *communauté religieuse*, n'est-ce pas affirmer, dans l'expression même, l'importance de la dimension communautaire de ce mode de vie? La vie religieuse demeure inséparable de la constitution d'une authentique communauté-communion. En effet, la vie fraternelle s'inscrit comme un élément essentiel à la vie religieuse. Les religieuses et religieux sont imprégnés, à un titre particulier, du mystère de communion de l'Église, ce mystère instauré dans la mort-résurrection du Christ. Les personnes le vivent dans un engagement formel, une *communauté* où s'incarne le mystère pascal de communion.

Ainsi, à la suite du Christ, en alliance avec d'autres partageant le même appel, la communauté se présente comme :

- un lieu-source du moi;
- un lieu théologal, conséquence de l'alliance baptismale;
- un lieu où s'actualise le dessaisissement de l'être et où la mission s'enracine;
- un lieu reflet du mystère de communion;
- un lieu qui demeure appel à la diaconie et à la conversion;
- un lieu qui est mémoire et utopie¹.

1. La communauté, lieu privilégié de construction du moi

Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu qui, en son être même, se définit comme une communion d'amour, l'être humain se définit comme être de relation. Donc, relationnel par nature, tourné vers l'autre et se recevant de l'autre, il est orienté pour *vivre avec*. En effet, ce n'est que par le regard de l'autre posé sur lui qu'il devient une personne comme l'indique l'étymologie même du terme². L'altérité demeure une exigence de l'humanisation.

La communauté s'entend comme un lieu existentiel privilégié pour apprendre à être et pour devenir de plus en plus le *Je* qui demande à advenir. L'altérité revêt une importance essentielle dans la quête d'identité. Elle demeure à la source du moi. Le rapport au groupe est partie prenante de l'identité de chacun et de chacune. Ainsi, la vie communautaire répond à la nature sociale de l'être humain. Elle joue donc un rôle de premier plan dans le déploiement du moi pour chacun, chacune.

Par choix - un choix en coïncidence avec ce qui résonne au cœur de l'être - celui ou celle qui s'engage dans la vie communautaire se retrouve avec d'autres

dans un cadre choisi ou accepté, orienté vers le bien par une règle de vie qui fait appel au meilleur de la personne et un vis-à-vis qui reflète ce désir de communion dans une vie de conformité à ce Dieu que nous voulons suivre. L'aspiration qui m'habite vient d'ailleurs; d'autres aussi en vivent.

Il y a des défis que je ne saurais relever qu'en accueillant la sagesse des autres. L'importance de l'altérité trouve une réponse évidente dans la vie de communauté. La vie fraternelle offre ce lieu d'interpellation, d'orientation, de révélation qui favorise le déploiement de la richesse de chacun, chacune. Certes, nous parlons ici de la communauté vécue en fidélité dans la compréhension des repères. La vie fraternelle vécue dans l'authenticité d'un appel discerné et assumé permet la croissance. Le moi devient capable d'interdépendance. Il y a communauté s'il y a des *Je* en interrelation. L'Évangile n'invite-il pas à s'aimer soi-même³? C'est là un impératif trop souvent esquivé qui demeure pourtant essentiel à la quête du *Je*.

La communauté ne s'identifie pas à une addition d'individus. Il faut bien reconnaître que chacun, chacune doit être un sujet, un *Je* autonome. Alors que l'individualisme fragmente ou atomise, l'authenticité, la fraternité,

la solidarité rendent possible la communion. Partage communautaire, dialogue, échanges, soutien mutuel, ce sont là autant d'éléments constructifs du moi qui parent au repliement et gardent en route pour une libération et des choix de plus en plus humanisants. La communauté s'offre comme un lieu d'intégration des désirs profonds de l'être. Le rapport au groupe, forcément décapant, ne saurait, dans la communauté véritable qui inclut l'accueil inconditionnel de ceux ou celles que Dieu nous donne, qu'être lieu de croissance dans une dynamique de communion.

2. Communauté, lieu théologal

La communauté telle que vécue dans le charisme de la vie religieuse vient de Dieu. En effet, la communauté - constituée d'hommes ou de femmes qui ont consacré leur vie en réponse à un appel - se présente comme un rassemblement dont le Christ est l'initiateur. Cette affirmation n'est pas banale. Cette communauté née du vouloir de Dieu devient confession de la Trinité. N'est-ce pas l'Esprit qui introduit dans la communion du Père et du Fils, source de la vie fraternelle? Ainsi, l'empreinte de Dieu au cœur de chacun et de chacune devient appel d'une communion qui se concrétise sous la mouvance de l'Esprit.

De cette vie fraternelle, le Christ - qui ne se dissocie pas de la Trinité - demeure l'unique rassembleur faisant ainsi de la vie fraternelle une confession de la vie trinitaire à laquelle chacun des appelés communie. *Vita Consecrata* le dit clairement:

La vie fraternelle elle-même, en vertu de laquelle les personnes consacrées s'efforcent de vivre dans le Christ avec «un seul cœur et une seule âme» (Ac 4, 32), se présente comme une confession trinitaire riche de sens⁴.

La dimension communautaire demeure un élément-clé de la suite du Christ. «La communauté, réalité jamais pleinement accomplie sur notre terre, est un don avant d'être une tâche. Par delà l'action des humains - ou plutôt en son cœur - la réalisation de la communion ecclésiale est l'œuvre de l'Esprit de la Pentecôte⁵». L'Esprit Saint de Dieu habite le chrétien ou la chrétienne qui devient une personne nouvelle vivant par Dieu, pour Dieu et les autres. Sa vie a une nouvelle finalité qui va au-delà d'elle-même dans un mouvement d'accueil et de don.

La communauté religieuse est une communauté de foi pénétrée par l'expérience de Dieu ou elle n'existe pas. En ce sens, nous pouvons dire qu'elle est le lieu



**Les religieux,
les religieuses,
doivent être
prophétie vivante
de communion et de
fraternité apostolique.**

privilegié de la quête de Dieu. C'est dans le Christ Ressuscité que la vie communautaire trouve sa profondeur. C'est véritablement à cause du Seigneur que des hommes et des femmes se retrouvent pour partager d'un même cœur leur vécu, se laisser modeler par la Parole et vivre, dans la confiance, le support mutuel. Une même passion doit les unir. Dans ce contexte de la vie religieuse, la communauté est une réalité intrinsèque à la relation avec le Christ⁶. Mon frère, ma sœur, c'est celui ou celle que Jésus Christ a sauvé. La communauté « est constituée uniquement par l'acte rédempteur dont nous sommes l'objet⁷ ». Plus il habite nos vies, plus il ne reste que Lui entre nous.

Entrée dans la puissance de *l'agapè*, le oui à l'alliance baptismale s'ouvre sur une quête de sens déjà orientée, sur un horizon défini à atteindre. Devenue

membre du Corps ecclésial par le baptême, la personne entre dans une communion qui interpelle toute sa vie et exige de se concrétiser dans des choix selon l'Évangile. Aimer Dieu commande d'aimer ses frères et sœurs. La communauté religieuse, dans son exigence de vie fraternelle qui atteint une profondeur théologique, fournira le lieu d'incarnation de cet aspect incontournable qu'est la participation à la communion ecclésiale, fruit de la Pâque.

La vie fraternelle s'entend d'une fin plutôt que d'un moyen. La qualité de disciple exige l'amour mutuel et l'unité qui en est inséparable⁸. Les religieux, les religieuses, doivent être prophétie vivante de communion et de fraternité apostolique. C'est dans nos frères et sœurs que nous rencontrons concrètement le Christ, affirme l'Évangile. « Telle est la mission de la vie reli-

gieuse : bâtir une communauté qui soit, pour tous, le modèle de l'amour surabondant de Dieu pour l'humanité⁹ ». Dire oui à Dieu, c'est dire oui à l'Église; dire oui à Dieu, c'est dire oui à la communauté et s'engager à vivre la communion fraternelle dans la dynamique de la Pâque du Christ.

3. Communauté, lieu d'actualisation du dessaisissement de soi

La communauté doit dire à la face du monde que « *la participation à la communion trinitaire peut changer les rapports humains* et créer un nouveau type de solidarité¹⁰ ». Comme au soir de la Cène, le Christ invite à se laver les pieds, à se mettre au service les uns des autres. La communauté est bien le lieu du dessaisissement de soi à l'image du Fils qui « devenant semblable aux hommes et reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix¹¹ ». La fraternité religieuse demeure un lieu de dépassement et d'accueil des différences comme des richesses des membres, lieu pour refaire sans cesse la vérité sur le choix initial, lieu pour aller au bout du don. Dans le partage fraternel, s'actualise le dessaisissement de soi. En somme, la vie fraternelle s'identifie au paradoxe d'une vie qui se donne pour se trouver, qui meurt

pour vivre, passage incontournable d'une vie marquée par la Pâque – dessaisissement de soi qui creuse le désir et maintient ce vide, lieu d'accueil du sens de l'être. Mais l'expérience de ce vide existentiel se double ici d'une paradoxale impression : il y a à la fois ce vide, cette attente de sens et d'absolu et ce trop plein, cet encombrement qui commande le désir de dépouillement ou de libération. On se saisit en soif d'espace d'accueil du Tout Autre et des autres, médiation vers le Christ discerné comme essentiel.

La vie fraternelle vécue en communauté devient ainsi lieu de réalisation des aspirations les plus profondes de la personne, lieu qui peut combler par le dessaisissement, vie de liberté offerte par la libération et le largage de tout égoïsme, dépossession pour devenir vie à contre-courant d'une société qui fait de plus en plus de place à *l'ego*. Cette vie pour l'autre et le Tout Autre, en conséquence d'un amour préférentiel, se veut voie de liberté qui laisse entrevoir le meilleur dans un avenir eschatologique fascinant. Elle est vie chrétienne mise en forme par l'institution qui reconnaît la valeur prophétique de la fraternité des familles religieuses, rassemblées dans *l'agapè* et fortifiées par l'Esprit, pour être signe du Royaume instauré dans le Christ.

Les relectures du vécu communautaire, les moments de discernement, les chapitres généraux ou provinciaux qui reviennent à intervalles fixes, ce sont là autant de lieux de réajustement, de remise en route, d'appel à la conversion ou à la fidélité au charisme d'origine, voire à l'inculturation.

La vie en communauté n'est pas le lieu de la concurrence, mais de la marche en avant dans l'agapè qui rassemble pour un projet d'humanisation et d'évangélisation. Si chacun, chacune avance en vérité vers le Christ, les membres de la communauté s'approchent les uns des autres. Nul ne peut adhérer au Christ sans adhérer à ses frères et sœurs. Tout pas vers l'autre devient marche vers le Rassembleur, comme un merveilleux mystère d'Alliance, et vie de communion qui repousse l'isolement et exige toujours davantage en terme de partage, d'ouverture, de transparence.

Le partage exige la vérité des expressions et le lâcher-prise pour un discernement qui ne peut se faire en vérité que dans la mise à nu des intentions de chacun ou chacune qui porte toujours une part de la réponse, un élément de clarification dans une décision à prendre. Le discernement a besoin de tous les morceaux du casse-tête pour apparaître en vé-

rité. La communauté doit chercher à devenir un lieu de transparence où chaque membre participe en vérité aux décisions, aux énoncés de vision, à la mission. Le manque d'authenticité détruit la communion. Certes, cela n'exclura jamais le respect de l'intraduisible profondeur du mystère de chacun et chacune, mais demeure la quête d'une transparence la plus totale possible, au nom de la justice pour le groupe. L'inédit du projet religieux se situe dans un vivre-ensemble où l'autre est accepté non à partir d'un choix préférentiel, mais bien tel que le Seigneur le/la donne au groupe.

En somme, la communauté doit se vivre dans la confiance et la paix du cœur. Capable de reconnaître les signes d'espérance, elle sait équilibrer les exigences et les sources de dépassement.

4. Communauté, reflet du mystère de communion

Par leur consécration, les religieux et les religieuses se retrouvent liés à l'Église en son mystère de communion. À un titre particulier, la communauté demeure une réalité essentielle où s'enracine et se valide la mission, vie donnée au Christ et aux frères et sœurs en humanité. Le Christ se tient entre mon frère et moi, affirme Dietrich Bonhoeffer¹². Effectivement, com-



**La communauté
doit chercher à devenir
un lieu de transparence
où chaque membre
participe en vérité aux
décisions, aux énoncés
de vision, à la mission.**

ment choisir le Christ, sans choisir ses frères et sœurs ?

Le Christ récapitule en lui l'humanité. Le suivre, c'est marcher pour ses frères et sœurs aussi. Tous les choix du religieux et de la religieuse deviennent communion à l'avènement du Royaume nouveau dans l'esprit des Béatitudes. Par la consécration de sa vie, la personne qui s'engage dans la vie religieuse pour une vie en communauté fait don de son être, de ses dynamismes à l'Église du Christ à qui elle se livre. Sa vie entière doit dire que la vie humaine a du sens et un avenir, que la communion à la vie trinitaire peut engendrer une nouvelle solidarité¹³. La cellule de vie communautaire brise l'isolement. Elle pousse la personne qui s'y implique en vérité à découvrir qu'elle n'est plus seule. Désormais, elle est habitée par les attentes, les cris et les espoirs des frères et sœurs en

humanité. Elle ne laisse aucun repos et décuple les capacités d'aimer, de donner, de comprendre, d'influencer, de sympathiser, de fraterniser, de communier. Dieu est Amour, nous dit saint Jean¹⁴. Cette quête de ressemblance devient libérante et assure la joie de la fidélité à l'appel reçu; elle s'expérimente comme une confirmation de la cohérence du geste ou du choix avec l'exigence profonde de l'être.

À l'exemple des premières communautés, les fraternités vivent l'appel à n'avoir qu'un cœur et qu'une âme¹⁵ et à se montrer assidues à l'écoute de la Parole, le partage, la prière commune et le repas eucharistique (cf. Ac 4, 32). La communauté est à construire sans cesse par la fidélité aux moyens énoncés, base du tissu communautaire. Ainsi, la communauté pourra offrir une expression concrète de la venue du

Royaume par son témoignage, la vie religieuse étant en elle-même une mission : « Vivre et témoigner de la communauté divine par la communion entre nous, telle est la visée ultime et de la mission et de la communauté¹⁶ ».

Les religieux et les religieuses portent un appel spécifique à cette vie communautaire; ils seront signes, comme cellules d'Église, de l'unité salvifique¹⁷.

5. La communauté, lieu de la diaconie et de la conversion

Vivre en fraternité en raison d'un appel qui engage tout l'être au service du Royaume, c'est un *oui* à une diaconie en acte, matin après matin. Toutes les forces vives du religieux ou de la religieuse doivent être au service de l'Évangile et de la communion. Le vivre-ensemble appelle le service. Réunis à cause de Jésus Christ, chacun, chacune devient frère ou sœur à aimer. S'engager dans la vie religieuse, c'est revêtir la tenue de service à l'exemple du Christ¹⁸.

Dans cette dynamique de communion, le groupe fera corps pour un vivre-ensemble où les forces de chaque personne viendront donner la mesure de l'œuvre à poursuivre et permettre aux limites de creuser la conscience de l'irréfutable fini-

tude de toute personne. Du coup, naîtra le désir d'une *metanoia* (conversion) que seul le Christ qui rassemble peut accorder à la mesure de la volonté d'accueil de tous les membres. Les difficultés peuvent et doivent être vécues comme appel du support de chacun et chacune. Dans le quotidien des activités, se révèle en transparence la vraie nature des personnes inscrites dans un processus d'humanisation jamais achevé. Nous sommes dans l'ordre naturel des choses que l'engagement religieux favorise sans en faire l'économie. La dimension de foi implique l'accueil du don de la miséricorde pour une réponse fidèle et adaptée à la mission confiée.

Pas de communion pleine et parfaite sans l'expérience – qui peut être longue et semée d'embûches – de la communion imparfaite. Le retour à l'unité n'est pas un *happening* subit, relevant du merveilleux, mais l'aboutissement d'une courageuse *metanoia*¹⁹.

L'existence humaine s'inscrit dans la temporalité et demeure marquée par la finitude. Construire avec l'autre une cellule de réconciliation et d'amour²⁰, voilà l'appel que Dieu lance à ceux et celles qui s'engagent à sa suite.



6. La communauté, lieu de mémoire et d'utopie

C'est dans une passion commune de Dieu et du monde que des hommes et des femmes se réunissent pour une mission qui annonce le Règne nouveau. La consécration religieuse²¹ demeure un appel qui illustre par la « vie fraternelle la nouvelle situation des gens sauvés de la société messianique²² ». Cette vie met en lumière de nouveaux rapports entre les humains par la grâce du salut déjà offert.

Et cette vie de fraternité se déroule dans l'aujourd'hui de la Parole, qui fonde et appuie la passion commune de Dieu et du monde, des membres qui la composent. Vécue en vérité, elle incarne

— un lieu de mémoire qui devient prophétique dans l'annonce du déjà-là d'une possible vie fraternelle libérante en conséquence de la foi en Celui qui rassemble;

Toutes les forces vives du religieux ou de la religieuse doivent être au service de l'Évangile et de la communion. Le vivre-ensemble appelle le service.

— un lieu qui dit que le vivre-ensemble dans l'esprit des Béatitudes surgit en conséquence du salut à l'œuvre et du Christ Ressuscité qui transcende nos limites et nous unit.

La vie communautaire ne peut que répondre dans ses fondements mêmes à l'appel de l'Évangile, comme aux exigences de l'être. Elle doit être, au cœur de notre monde, signe de la vérité du mystère de la croix qui engendre de nouveaux rapports humains. Faut-il se surprendre de l'attrait qu'exerce ce « vivre-ensemble » sur de nouvelles cohortes de jeunes en quête d'une vie en fidélité avec les appels de l'être?

Quand, au soir de la Cène, le Christ prie le Père d'unir ses disciples de cette même unicité qui intègre les différences au cœur de la Trinité, il offre l'inespéré à l'humanité et ouvre des possibilités de communion inaccessibles sans le salut. Il donne à la vie fraternelle née de cette foi, un avenir indiscutable. Seule la Révéla-

tion de Dieu qui est Amour peut fonder et permettre l'audace de cette utopie qu'est la vie communautaire: communier, par grâce salvifique, à cette même unité qui lie le Père, le Fils et l'Esprit.

Ainsi, dans ce mystère toujours actualisé de la mort-résurrection, la vie communautaire doit devenir signe d'Évangile, expression de la résurrection du Christ qui transforme l'existence ici et maintenant. Pouvons-nous prendre la mesure de cet appel? ❖

* Gabrielle Côté, sœur du Saint-Rosaire, Rimouski, est responsable de la Formation à la vie chrétienne pour le diocèse de Rimouski.

- 1 Ce texte est un condensé d'un des chapitres de la recherche de thèse de l'auteur portant sur la vie religieuse.
- 2 Personne en grec se dit *prosôpon*, *pros* et *ôps* (œil, regard) «ce qui est face aux yeux d'autrui», comme «le vis-à-vis de quelqu'un» (Chantraine 1974) cité par Jean-Marie R. Tillard, o.p., dans l'article «Communion» du *Dictionnaire critique de Théologie*, Jean-Yves Lacoste, p. 239.
- 3 Mt 19, 19; 22, 39; Mc 12, 31; Lc 10, 27
- 4 VC 21
- 5 Marcel DUMAIS, o.m.i., *Communauté et mission. Une relecture des Actes des Apôtres*, Bellarmin, 2000, p. 173.
- 6 Sandra M. SCHNEIDERS, i.h.m., *Selling All Commitment, Consecrated Celibacy, and Community in Catholic Religious Life*, (Religious Life in a New Millennium Volume Two), New York/Mahwah, N.J., Paulist Press, p. 277.
- 7 Dietrich BONHOEFFER, *De la vie communautaire* (Foi Vivante 83), Paris, Cerf, 1997, p. 20.

- 8 Jn 13, 34-35
- 9 Gerald A. ARBUKLE, *Refonder l'Église Dissentiment et leadership*, (trad. par Albert Beaudry et Ghislaine Roquet), Montréal, Bellarmin, 2000, p. 329.
- 10 VC 41
- 11 Ph 2, 7-8
- 12 Dietrich BONHOEFFER, *De la vie communautaire* (Foi Vivante 83), Paris, Cerf, 1997, p. 31.
- 13 VC No 41
- 14 1Jn 4, 8
- 15 Ac 4, 32
- 16 Marcel DUMAIS, o.m.i., *Communauté et mission. Une relecture des Actes des Apôtres*, Bellarmin, 2000, p. 44.
- 17 LG 9
- 18 Mt, 20, 28
- 19 J.M. Roger TILLARD, «Communion et vie religieuse» dans *Irénikon* 1995, p. 346.
- 20 J.M.R. TILLARD, o.p., *Religieux un chemin d'Évangile*, Bruxelles, Lumen Vitae, 1975, p. 40.
- 21 Nous utilisons le terme «vie consacrée» au sens décrit au canon 573 même si ce n'est pas la formule la plus heureuse. Nous savons que toute vie de baptisé est une vie de consacré et que la vie du religieux ou de la religieuse qui appartient d'une manière spéciale à Jésus Christ ne peut être que consacrée au sens premier de ce terme. Il n'existe pas d'expression cimentée pour désigner les différentes formes de vie «à la suite du Christ» dont la porte d'entrée est le célibat consacré. Nous sommes consciente que la terminologie fait problème, mais nous nous devons d'utiliser les expressions les plus courantes. Ainsi, le Magistère parle tantôt de vie consacrée, tantôt de vie religieuse ou d'état religieux. À ce sujet, cf. J.M.R. Tillard, art. «Vie consacrée» dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t. XVI, col. 705-722.
- 22 Benoît FORTIN, o.f.m., cap., «Des chantiers pour la vie religieuse de l'an 2000», manuscrit d'une conférence prononcée en 1997, p. 6.

Diane Foley, o.s.u. *



Chercher ensemble

«Cherchez et vous trouverez...»
(Mt 7,7 // Lc 11,9)

Dans un article précédent, en 2009, intitulé: «*Formation initiale, où nous conduis-tu?*», un bilan a été fait de mes 10 années d'engagement dans la formation initiale intercommunautaire. Quelques suggestions de pistes de croissance ou d'avenir ajoutées me semblaient peut-être propices à un débat et, à la fin, il était fait mention d'une démarche de «recherche collective» entreprise avec les responsables de formation initiale. Permettez-moi de vous entretenir aujourd'hui des suites de cette démarche et de ce qu'elle me fait voir en ce moment sur le cheminement des congrégations religieuses de longue tradition au Québec.

Un processus dynamique

- Le premier fruit de cette démarche de recherche collective est sans contredit le fait qu'elle s'est multipliée en trois démarches collectives du groupe des responsables de formation en 2008-09, et ce, à leur demande.
- Au terme de la troisième rencontre, ce groupe a exprimé

son désir de poursuivre cette recherche collective, mais cette fois, avec l'ensemble des autorités majeures des congrégations religieuses du Québec.

- L'exécutif de la formation intercommunautaire a donc organisé une première rencontre de dialogue entre les responsables de formation et les autorités majeures, en fé-

vrier 2010. Deux personnes-ressources, Rick van Lier, o.p., ainsi que Cécile Dionne, o.s.u., ont été invitées à réagir. Cette expérience de recherche commune s'est avérée dynamique de part et d'autre.

- Cette rencontre a provoqué à son tour un nouveau rebondissement dans la réalisation du grand Rassemblement de l'A.R.F.P.V. (Association pour les Responsables de Formation et de Pastorale des Vocations) avec invitation spéciale aux Responsables de congrégations, à La Maison de la Madone, au Cap-de-la-Madeleine.

Notre thème? « Venez voir le figuier va fleurir! » Nous avons reçu la grâce d'y croire et nous avons choisi de vivre ensemble un approfondissement de la parabole du figuier improductif (Lc 13, 6-9) et de l'appel des premiers disciples (Jn 1, 35-51).

Ce que j'en retire pour le présent et l'avenir?

Essentiellement, en six mots: la force et l'impact d'une démarche de recherche et de réalisation communautaire!

Une expérience à relire

Il est éclairant de relire l'expérience vécue par le comité exé-

cutif de l'A.R.F.P.V. Tout d'abord, nous avons été interpellées nous-mêmes par la réaction du vigneron qui s'est réveillé de son inertie et a décidé de bêcher tout autour du figuier et d'y mettre de l'engrais. Nous avons donc décidé d'unir nos forces pour devenir le vigneron qui cherche quoi faire pour que le figuier produise de nouveaux fruits et de croire à son avenir. Nous avons compris que le vigneron, c'est la communauté dans son ensemble et non une seule personne.

C'est en équipe que nous avons conçu et réalisé cette session. En effet, nous avons tout décidé en équipe, du contenu de la démarche au menu des collations, des chants aux enseignements, des temps forts de prière aux temps forts de plénrière. Tout au long de la fin de semaine, cela s'est senti continuellement, tant entre nous que dans les commentaires reçus de l'assemblée.

Il en fut ainsi également pour la manière de présenter et de faire vivre la Parole de Dieu. Nous avons reçu un groupe de jeunes en lien avec le projet « Venez et Voyez » de Québec. La force de leur témoignage a résidé principalement dans leur mise en scène des deux Paroles de Dieu et dans leur expérience de liens communautaires avec les sœurs animatrices de ce projet.



Photo : F10002

Résultat? Je crois qu'il n'est pas exagéré de dire qu'il s'est produit comme une petite Pentecôte dans l'assemblée: un feu s'est rallumé, accompagné d'une joie de l'Esprit. À la fin de la session, plusieurs ont vécu et exprimé un grand désir de vivre cette même démarche avec l'ensemble de leur congrégation, en l'adaptant aux personnes et aux lieux concernés.

Suites engendrées par cette démarche

Quelques communautés ont opté pour étendre la recherche collective à l'intérieur de leur propre congrégation. Permettez-moi d'en identifier quelques-unes dont j'ai été personnellement témoin:

- les Sœurs de la Charité de Saint-Louis, au cours de l'été 2010, ont vécu un rassemblement de sœurs intéressées à regarder l'état du figuier et à espérer ensemble le voir fleurir;
- les Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie ont adapté cette démarche de recherche collective pour faire vivre les différentes paraboles aux groupes de jeunes adultes avec qui elles cheminent tout au long de l'année²;
- les Ursulines l'ont également animée, l'automne dernier, en trois rencontres, pour tous leurs groupes communautaires des régions où elles vivent.

Où l'Esprit nous conduit-il maintenant ?

Entraînée par ce mouvement de vie s'étendant en cercles concentriques, ce qui m'habite le plus intensément à cette heure-ci, c'est l'urgence, non pas de trouver quelles œuvres communautaires nous avons à inventer, mais *l'urgence de nous rassembler, de nous mobiliser pour chercher ensemble ce que l'Esprit Saint veut nous communiquer* :

«J'ai beaucoup de choses à vous dire encore, mais vous ne pouvez pas les comprendre maintenant. Quand il viendra, lui, l'Esprit de Vérité, il vous conduira sur le chemin de toute vérité. Il dira ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir» (Jn 16, 12-13).

Alors, ce que nous pouvons faire, c'est de nous mettre à l'écoute, de chercher et d'entrer dans un processus de découverte ensemble. Que nous est-il demandé ?

«CHERCHEZ ET VOUS TROUVEREZ!»

Chercher ensemble, en quoi cela consiste-t-il ?

Cette Parole de Jésus ne nous met-elle pas en lien direct avec l'aspect dynamique de l'obéissance évangélique ?



Photo : bjaglin / Flickr

- non pas une obéissance qui exécute des ordres ou un style de vie tout décidé d'avance,
- mais une obéissance qui est une découverte continue du désir de Dieu en nous, dans sa dimension personnelle et communautaire.

Chercher ensemble ne peut se faire autrement que dans un processus de discernement spirituel continu, car CHERCHER CONDUIT À DÉCOUVRIR :

- Chercher implique une écoute active de ce qui se vit à l'intérieur des personnes et de la communauté;
- Chercher nécessite une perception de ce qui dynamise l'intérieur, dans la Parole de Dieu, dans les façons de vivre

la communauté et dans la société où nous vivons;

- Chercher est un acte qui demande du temps, qui suppose des phases de tâtonnement et de transformation de nos points de vue;
- Chercher est un processus d'absorption de certains chocs devant la nouveauté qui apparaît au détour d'une parole, d'un événement..., par exemple, outrepasser les « mais on n'a jamais fait ça... »;
- Discerner ensemble, dans une démarche communautaire, la nouveauté de Dieu à laquelle la congrégation est appelée est un long processus. Il développe l'adhésion intérieure de chaque personne à la décision de ce qui aura été découvert en groupe, même si la réalisation sera remise à quelques membres seulement.

À ce moment-ci de notre histoire collective dans la vie religieuse au Québec, nous sommes souvent confrontés à nos limites par rapport à l'avenir, mais la bonne nouvelle pour nous, c'est que nous sommes *tous et toutes capables de chercher ensemble!*

Un rêve

En terminant, je vous livre un rêve symbolique vécu par l'une

de mes compagnes qui a 76 ans. Il traduit fort bien, à mon avis, l'essentiel de ce message. Elle nous le livre simplement :

– J'avais un désir de vie fraternelle avec mes sœurs. J'étais habitée par un désir de vie de prière avec elles. En rencontre communautaire, je partage ce qui m'habite : une rencontre de prière où on se partagerait notre désir de Dieu. Une a proposé un texte à partir des *éoliennes**, qui pourrait nous aider à entrer en profondeur, suivi d'un temps de partage et de prière, entrecoupé de silence pour finir par de l'adoration silencieuse. Je me réveille remplie de joie. Un chant monte en mon cœur : « Aimer Jésus, l'écouter en silence, baiser ses pieds, reposer sur son cœur; mettre en Lui seul toute ma complaisance, voilà ma vie et voilà mon bonheur ».

Le Livre des «Éoliennes» pourrait-il être le mouvement du Vent de l'Esprit à ressentir dans nos vies ? «Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va...» (Jn 3, 8).

Une suite se dessine

«Vous me chercherez et vous me trouverez, car vous me chercherez de tout votre cœur» (Jr 29,13).

Une autre suite se dessine à l'horizon. Pour voir comment, en 2010, le figuier de la vie religieuse a fleuri et comment continuer de bêcher tout autour, le Comité A.R.F.P.V. m'a demandé d'animer le prochain Congrès qui aura lieu du 17 au 19 juin 2011, à La Madone, au Cap-de-la-Madeleine, pour poursuivre la démarche! À suivre... et Bienvenue! ❖

* Diane Foley est religieuse ursuline. En référence au «rêve» ci-haut mentionné, elle se définit poétiquement ainsi : «Éolienne ursuline», de la Vallée de la Matapédia, qui travaille à capter les vents

de l'Esprit à mi-temps à La Maison d'Angèle, à Amqui. Cette maison est née d'un projet communautaire d'ursulines et de laïques du milieu pour offrir un milieu où l'amour circule, par l'accueil, l'écoute, de l'accompagnement et du ressourcement psycho-spirituel. L'autre mi-temps se passe sur la route, pour capter les vents de l'Esprit ailleurs au Québec, au Canada et dans le monde, en animant des retraites à divers groupes selon les demandes.

- 1 Foley, Diane, o.s.u., EN SON NOM – vie consacrée aujourd'hui, vol 67, no 2, mars-avril 2009, pp. 82-87.
- 2 Cf. article de Georgette Bilodeau, s.s.c.m., Cueillons les fleurs de l'espérance, dans ce numéro, pp. 19-23.

FILMS

• **Des hommes et des dieux** – de Xavier Beauvois – Ce film s'est mérité de nombreux prix, dont le Prix du jury œcuménique et du Grand prix au Festival de Cannes 2010. Il s'inspire de l'histoire de la vie des moines cisterciens de Tibhirine en Algérie, ces moines français vivant en harmonie au sein de leurs sœurs et frères musulmans et servant les pauvres. Après discernement, ils ont décidé de demeurer avec eux malgré les menaces de groupes terroristes extrémistes. Ils ont été enlevés et assassinés en 1996. Des vies données jusqu'au bout par amour!

----> www.deshommesetdesdieux.ca

• **Augustines, corps et âme** – de Ninon Larochelle – Ce film documentaire présente les sœurs Augustines, ces femmes qui ont fondé 12 «couvents-hôpitaux» dont l'Hôtel-Dieu de Québec, le premier hôpital en Amérique du Nord. Communauté fondatrice de la Nouvelle France, ces religieuses ont créé nos soins de santé, contribué à l'évolution de la médecine et transmis leurs connaissances aux premières infirmières. Tourné dans leurs trois monastères de Québec, ce film met en lumière des femmes qui ont donné leur vie, corps et âme, avec joie et compassion pour soulager la souffrance.

----> web.me.com/ni.laro/Site_2/Bienvenue.html

Georgette Bilodeau, s.s.c.m. *



Cueillons les fleurs de l'espérance... là où nous vivons!

Une option pour les jeunes adultes a été prise dans notre congrégation à partir du «3^e Congrès continental des vocations» en 2002 et des Orientations de nos derniers chapitres généraux. En 2006, une orientation se lisait comme suit:

«Femmes de contemplation, de relation et de compassion, nous, Servantes du Saint-Cœur de Marie, nous nous engageons, en fidélité à notre charisme et en réponse aux appels de l'Église et du monde, à vivre de façon privilégiée la pastorale des vocations à laquelle nous convie notre mission de femmes porteuses de vie.»

Dans notre province religieuse, cette orientation se concrétise d'année en année. Depuis ce temps, cinq communautés lo-

cales de différents diocèses ont reçu le mandat de s'engager plus particulièrement dans la pastorale des vocations auprès des jeunes adultes. La mission est de répondre à leurs besoins par l'accueil, le partage, l'accompagnement humain et spirituel.

**Mission spécifique
de la communauté
« Venez et Voyez »**

En août 2004, j'arrivais à Québec, avec deux consœurs de différents

milieux pour vivre cette nouvelle obédience. Notre mandat était de

« Former une communauté s.s.c.m., qui soit un lieu d'accueil, de prière, de partage, d'accompagnement et de discernement en regard de la vie consacrée. »

Ensemble, nous avons consacré du temps pour réfléchir, partager, prier et intérioriser le mandat reçu ainsi que le nom de notre communauté: «*Venez et Voyez*». Nous avons vu l'importance de créer des liens forts entre nous et de nous situer dans une même vision, en lien avec notre nouvelle mission. Cela nous a amenées à nous engager et à désirer vivre une communauté qui soit, selon l'appellation de nos fondateurs, une «*École d'Amour de Dieu*» pour les jeunes qui y viendraient selon leurs rythmes et leurs besoins.

Nous avons compris que l'essentiel dans un projet de pastorale auprès des jeunes adultes, c'est **d'avoir une vision commune** et un désir de cheminer ensemble comme communauté. Chacune doit consentir à y apporter sa contribution selon ses dons, ses appels, ses possibilités et ses capacités, dans une grande ouverture, un généreux accueil, une disponibilité en tout temps et en tout lieu, et surtout avoir l'amour inconditionnel des jeunes. C'est le prix à payer pour permettre aux jeunes de découvrir un sens à leur vie et de s'engager à la suite de Jésus.

Notre vision commune, nous l'approfondissons, une fois par semaine, à l'intérieur de nos rencontres «*Venez et Voyez*». Lors de ces rencontres qui nous apportent un soutien mutuel, nous vivons un temps de prière pro-

longé, une réflexion sur des documents en lien avec la pastorale des vocations. Nous faisons un retour sur les animations vécues et voyons aussi à une planification où chacune s'engage selon ses possibilités.

Le projet se continue... depuis sept ans !

Connaissant des jeunes, du groupe «*Rassemblement-Jeunesse*», filles et garçons de 18-38 ans, mouvement fondé en 1997 par une équipe s.s.c.m., nous avons la chance d'avoir un noyau de jeunes à qui la communauté pouvait offrir des projets selon leurs besoins humains et spirituels.

Différents types de rencontres leur sont offerts. Leur réponse nous a révélé que ces jeunes adultes avaient besoin d'un tel lieu pour fraterniser, expérimen-

ter l'appartenance que nous appelons: «*l'esprit de famille*» et vivre une expérience spirituelle.

Le projet s'est élargi dans le but de répondre aux besoins des jeunes. Depuis cinq ans, aux quinze jours, nous organisons des «*soirées-partage*», des «*vingt-quatre heures*», soit pour préparer Noël, soit pour vivre un pèlerinage ou pour d'autres projets apostoliques. Cette année, des jeunes acceptent de prendre en charge l'animation de ces rencontres. Nous les accompagnons dans cet apprentissage. Que les jeunes animent les jeunes devient pour eux et elles un riche apprentissage en vue de leur responsabilité future. Pour nous, l'important c'est «*d'être avec*».

Nous les rejoignons aussi dans leur milieu de vie, en assurant quelques heures par semaine,



Photo : S.S.C.M.

Présentation des projets de « Venez et voyez » dans un CEGEP.

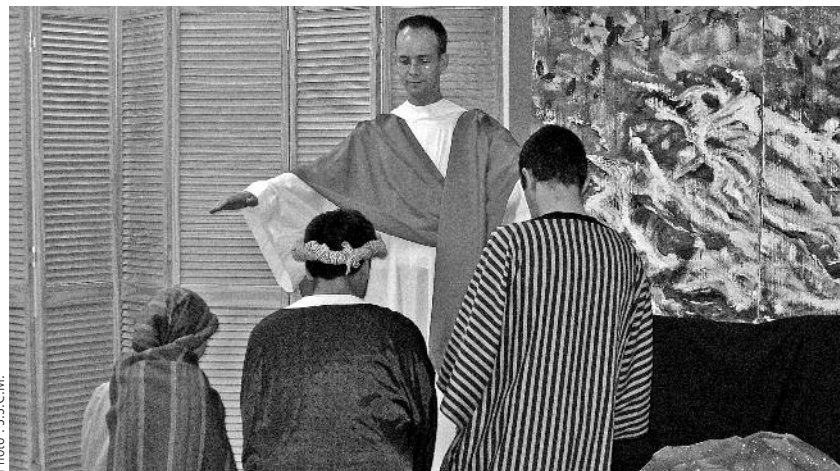


Photo : S.S.C.M.

Activité par le groupe de jeunes adultes de « Venez et voyez », lors du ressourcement de l'A.R.F.P.V. de juin 2010.

une présence discrète aux Cégeps et à l'Université. Nous offrons aussi l'accompagnement individuel. Pour répondre à un autre besoin, des jeunes viennent partager avec nous la liturgie avec *Prière du Temps Présent*, une fois par semaine; aussi, ils prennent le repas du soir avec nous et participent à l'Eucharistie.

À l'intérieur de ces différentes rencontres, nous retrouvons des jeunes adultes qui se sont connus et qui se sont engagés dans une vie de couple par le sacrement de mariage ou dans d'autres formes d'engagement.

L'accompagnement et le discernement en regard de la vie consacrée

Notre communauté accueille des jeunes femmes pour des stages ou pour vivre une année ou plus avec nous afin d'entreprendre une démarche de discernement

vocationnel. Elles partagent notre vie de prière, notre vie communautaire, les tâches inhérentes à une vie de famille. Depuis 2004, nous avons accueilli dix jeunes femmes de différentes nationalités. Ces femmes ne viennent pas comme pensionnaires; elles s'engagent selon leur disponibilité, dans le projet «Venez et Voyez», tout en poursuivant étude ou travail.

Depuis 2005, nous organisons chaque année, deux «vingt-quatre heures» sur la vie consacrée. Nous avons la collaboration de la directrice du noviciat et d'une jeune religieuse à vœux temporaires. Ceci permet à ces personnes de découvrir le sens de la vie consacrée aujourd'hui et comment cette vie devient chemin de bonheur pour les personnes appelées. De ces rencontres, des jeunes femmes se sont engagées chez nous; d'autres ont poursuivi leur appel dans

diverses congrégations. Pour les unes, des réponses ont été apportées; pour d'autres, ce fut une ouverture à poursuivre leur discernement. Certains jeunes hommes ont fait des expériences dans des communautés masculines. Tous ces jeunes adultes, filles et garçons, éprouvent le besoin de partager leur foi et leurs aspirations avec d'autres jeunes de leur âge.

L'Affiliation et le laïcat consacré s.s.c.m.

Depuis 2009, un désir s'est manifesté dans le cœur de certains jeunes: devenir affiliés/affiliées à la congrégation. Déjà, trois jeunes se sont engagés en mai dernier et d'autres cheminent en vue de l'engagement. Ils s'expriment en disant spontanément «nos fondateurs disent que...». C'est à travers des appels et des réponses diverses des jeunes adultes que nous voulons être fidèles à l'Esprit qui nous dit sans cesse: «Confiance, *le figuier va fleurir...*».

De plus, l'accompagnement de laïques consacrées s.s.c.m., s'ajoute aux divers projets de la communauté «Venez et Voyez». L'une d'entre elles apporte une contribution spéciale dans notre projet, par son témoignage et par sa collaboration auprès des jeunes adultes qui participent à des rencontres ou à des «vingt-quatre heures».

La vie communautaire, «lieu privilégié» pour la pastorale des vocations

Comme congrégation, nous mettons notre espérance dans la vie communautaire, «lieu privilégié», pour la pastorale des vocations. C'est une conviction. À chaque année, les cinq communautés à projets de jeunes adultes se rassemblent pour une journée de ressourcement et un temps de fraternité avec leur supérieure provinciale. Cela crée entre nous de l'unité, de la confiance et du dynamisme pour vivre dans la joie cette mission d'Église.

À vous toutes et tous, qui lisez cet article-témoignage, je vous encourage *à risquer ensemble, en communauté*, à croire à la manière de Marie que «rien n'est impossible à Dieu». À la suite du ressourcement offert par l'Association des Responsables de Formation (A.R.F.P.V.) et de la Pastorale des Vocations, de juin 2009, je nous rappelle: «*bêchons, creusons, arrosions au quotidien*», dans la confiance et l'espérance que, tout doucement, nous découvrirons peu à peu que le «figuier fleurit» pour la joie de Dieu, de l'Église et de nos congrégations. ❖

* *Georgette Bilodeau, s.s.c.m., sœur Servante du Saint-Coeur de Marie, est responsable, avec deux consœurs, du projet «Venez et Voyez» dans une communauté locale de sa congrégation.*

Groupe de jeunes qui participent aux soirées-partage aux quinze jours.



Photo : S.S.C.M.



Groupe «Cailloux»

Le Groupe «Cailloux» est formé de jeunes religieux et religieuses de 40 ans et moins, membres de communautés religieuses: nouvelle, contemplative, semi-contemplative ou apostolique.

Leur objectif: contribuer à construire l'Église et l'humanité ainsi qu'à alimenter ensemble, chacun, chacune avec sa couleur et son charisme, le renouveau de la vie consacrée, à partir de son propre vécu, avec ses passages et ses expériences «étoilées».

Vivre la chasteté

Comme jeunes religieux et jeunes religieuses, le vœu de chasteté est presque un incontournable lors de nos échanges avec nos contemporains. Pourquoi la question de la chasteté questionne-t-elle tant aujourd'hui? Nous sommes heureux et heureuses de vous partager, sous forme de brefs témoignages, une réflexion personnelle et commune élaborée lors de l'une de nos rencontres d'équipe «Cailloux¹» sur ce sujet.

Le vœu de chasteté, signe du Royaume de Dieu

Nous vivons dans une société où il est difficile de résister à l'absolutisation du plaisir comme réponse à des satisfactions immédiates partout affichées et promues. Au lieu de produire des sentiments de

culpabilité, la recherche du plaisir sexuel constitue un des signes de virilité ou de féminité épanouie. Dans ce contexte, qu'il y ait des hommes et des femmes qui choisissent librement de vivre une vie de célibat pour un but religieux - suivre le Christ - semble l'antithèse des images du bonheur véhiculées par la société. Pourquoi alors choisir une vie qui exclut les plaisirs sexuels? Ne font-ils pas partie d'une sexualité normale?



Comme religieux dominicain, il me semble que le sens du vœu de chasteté se situe par rapport au Royaume de Dieu. Je choisis de vivre un type de vie qui implique l'absence de relations sexuelles pour faire toute la place au bien suprême qu'est Dieu. Par mon choix de rester célibataire, je rends visible que des hommes et des femmes peuvent vivre d'autres valeurs et être heureux sans le plaisir donné par certains biens, légitimes certes, mais non indispensables. La chasteté rejoint la fécondité paradoxale du martyr; elle montre que Dieu est le seul absolu. Bien vécue, elle devient prédication en elle-même... à certaines conditions.

Comment s'épanouir après avoir fait vœu de chasteté? Seulement si la relation avec Dieu - raison pour laquelle on a choisi de prononcer ce vœu - est gardée et cultivée. Ici, loin d'être simplement des moyens pour soutenir la chasteté, les éléments propres à notre vie consacrée - la prière, le ministère, le soutien mutuel - nous permettent d'approfondir la relation intime avec Dieu, ultime sens de notre vie. Nous apprenons à fonder toute notre vie sur l'Évangile et à nous laisser façonner par lui.

Joe Goski, o.p.

Choix de vie, engagement fécond dans l'amour

Faire le vœu de chasteté et en vivre, c'est consentir à l'emprise de l'Esprit Saint sur ma vie, me laisser saisir par lui, afin de devenir en lui communion au Père et lien avec mes frères et sœurs en humanité: «Père, qu'ils soient un comme nous sommes un» (Jean 17- 21).

La personne religieuse actuelle est appelée à découvrir que son état de vie est une vie de virginité, c'est-à-dire «être tourné vers Dieu». Dans notre vie, les vœux sont une question de consentement et d'intégration où l'on devient chaste avec les années...

Dès le début de ma vie religieuse, je me disais: «Moi, je ne veux pas être stérile.» Mon cheminement, depuis 13 ans, m'a fait découvrir «la force de la vie trinitaire» en moi, cet amour radical et universel². Dans cet amour, je me sais aimée et je me laisse aimer dans le quotidien et à l'intérieur de la communauté. Le service de la mission m'a aussi aidée à grandir et à devenir «féconde». Oui, bien sûr, j'ai renoncé à une fécondité physique pour une fécondité spirituelle: à savoir vivre la communion entre nous, la conversion, la miséricorde qui suscite des «pousses» de vie nouvelle au cœur de l'humanité. Nous ne sommes pas des gens stériles, mais des personnes qui assument pleinement une apparente infécondité dans une paternité ou une maternité universelle.



Parvenir à la chasteté demande une fidélité dans l'amour. Il importe de contempler longuement «Jésus, homme chaste par excellence», depuis l'incarnation jusqu'à la mort sur la croix. La chasteté, c'est la vie à la suite de Jésus passionné pour l'humanité que le Père lui a confiée. *Il s'est engagé pour accroître notre capacité d'aimer.* Auparavant la morale de la sexualité était centrée sur le corps, mais ce qui importe, c'est de faire grandir le cœur. C'est l'amour de Dieu qui s'ouvre à toute personne humaine, surtout aux gens les plus blessés de notre monde.

Notre vie religieuse ne s'explique que par le don de nous-mêmes aux autres dans l'Eglise et aussi dans un projet toujours renouvelé: devenir vierge, c'est-à-dire «être tourné vers Dieu». Notre vie devient alors une incessante célébration de l'immédiateté de Dieu dans nos vies.

Carla Karam, r.b.p.

Un chemin, un signe... tout simplement

Comment parler du vœu de chasteté aujourd'hui? Tout simplement, en cherchant à recueillir, d'une manière sans cesse renouvelée, l'amour «subversif» et vivifiant dont ce vœu est pour moi, pour nous, le chemin et le signe jour après nuit.



Un jour, une jeune me demande: «Marie, qu'est-ce qui t'a pris de t'engager pour devenir une religieuse?» Puis, elle ajoute: «Moi, jamais je ne choisirai cette voie-là parce que j'aime trop les hommes et je me vois tellement bien être mère d'une famille nombreuse». Je la regarde avec un grand sourire et lui réponds: «C'est justement un bon critère pour penser avec maturité à la question d'un appel à la vie religieuse! Penses-tu que je n'aurais pas aimé être mariée à un homme qui serait devenu mon 'prince charmant' - même avec ses allures d'ours à apprivoiser - et avec qui l'union serait devenue le berceau et le tremplin de toute une marmaille pleine de vie, et ce, jusqu'à la fin de nos jours?» Ce rêve d'un grand amour et d'une grande famille vient se réaliser comme jamais je ne l'aurais imaginé.

Photo: Micheline Marcoux, m.i.c.



Ce qui m'a pris, c'est Dieu... c'est sa passion pour notre humanité et donc pour chaque être humain, en commençant par celles et ceux qui sont les derniers, à la marge de notre société. Dieu est le grand Fou d'Amour de notre humanité. En effet, personne d'autre que lui dans l'histoire n'a choisi de vivre un tel abaissement. En regard de sa position, il s'est fait proche de l'être aimé en frappant à sa porte comme un homme apparemment bien ordinaire, en venant à sa rencontre à la croisée des chemins, puis en acceptant d'être condamné comme un malfaiteur et, finalement, en se levant vivant de l'abîme de la mort. Tout cela il l'a vécu pour nous dire tout simplement : « *Je t'aime... Infiniment... Comme j'aimerais que tu puisses oser croire à cet amour que j'ai pour toi et dont rien ni personne ne pourra te séparer. Viens, suis-moi... et avec les frères et sœurs que je te donne, 'faisons de ce monde un rêve, une réalité'*³, celle de la Civilisation de l'Amour ».

Au nom du Royaume pascal qui fait de nous des artisans et artisanes de vie de bien des manières, d'un seul cœur...

Marie de Lovinfosse, c.n.d.

Aimer comme Jésus

Lors d'une session donnée à l'internoviciat monastique⁴, le père Laurent Boisvert, o.f.m., définissait l'amour évangélique par la *gratuité*, l'*universalité* et la *miséricorde*. Jésus, ayant vécu cet amour dans sa plus parfaite expression, révèle ainsi l'amour même du Père pour chacun et chacune de nous. Le vœu de chasteté s'enracine donc dans un amour libérateur. Cet enseignement sur les trois qualités de l'amour évangélique m'a aidée à saisir jusqu'où je veux aller dans le don de moi-même : aimer comme Jésus, gratuitement, jusqu'au pardon.

L'amour humain tend à établir une communion entre les personnes; l'amour divin, quant à lui, nous révèle que cette communion est déjà établie au cœur même du Dieu trinitaire. Cette dimension universelle dépasse toutes les frontières, qu'elles soient liées au temps, à la nationalité, à la langue ou à l'âge. Cette communion dans l'amour divin nous constitue frères et sœurs en humanité et pour moi cette universalité est la plus belle expression du Royaume de Dieu!

Mais pour vivre un tel idéal de l'amour, il faut un terrain bien concret d'apprentissage. La vie communautaire devient, pour nous qui



sommes engagées/engagés dans la vie consacrée, un lieu privilégié de dépassement de soi et d'attention à l'autre. Elle est aussi comme un miroir reflétant nos résistances à l'amour ou à la charité fraternelle. Elle devient alors un chemin de réconciliation, d'abord avec soi-même pour ensuite aimer davantage dans la gratuité. C'est en faisant l'expérience personnelle de la miséricorde que nous pouvons mieux aimer l'autre jusque dans ses faiblesses. En nous laissant aimer par Dieu, même dans nos côtés les plus sombres, nous saisissons la force libératrice de son amour. Si mon frère ou ma sœur me fait du tort, comment puis-je lui refuser le pardon puisque moi-même je suis pardonnée? La parabole du débiteur impitoyable me revient ici à l'esprit⁵.

Certes, aimer jusqu'au pardon exige un entraînement de longue haleine. Mais ne sommes-nous pas là pour redonner l'amour du Père? Jésus a reflété cet amour tout au long de sa vie terrestre et c'est à sa suite que nous nous sommes engagées/engagés par les trois vœux. La vie du Christ ne nous pousse-t-elle pas à croître dans cet amour chaste par amour pour lui et pour l'humanité?

Ginette Gagné, r.m.

- 1 Membres de Cailloux 2010-2011 : Joe Goski, dominicain; Carla Karam, religieuse du Bon-Pasteur, Marie de Lovinfosse, sœur de la Congrégation de Notre-Dame et Ginette Gagné, sœur Recluse Missionnaire.
- 2 Retraite : La beauté de la vie religieuse, nov. 2009, par André-Marie Syard, o.s.m.
- 3 Je fais référence ici au chant interprété par Céline Dion : *S'il suffisait qu'on s'aime*.
- 4 Organisée par l'UCRC (Union Canadienne des Religieuses Contemplatives), la session a été donnée à l'Abbaye Notre-Dame de Nazareth, à Rougemont, du 22 au 27 juin 2009. Le thème était sur la *Théologie de la vie religieuse : Consécration religieuse et vœu de chasteté* (1^{re} partie).
- 5 « Serviteur méchant, toute cette somme que tu me devais, je t'en ai fait remise, parce que tu m'as supplié; ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon comme moi j'ai eu pitié de toi? » (Mt 18,33).

Prière pour les vocations

« Là où l'on prie avec espérance, les vocations fleurissent. »

Bénis sois-tu, Dieu le Père et Seigneur,
pour Samuel.

Tout jeune, il a pu entendre
et accueillir ton appel.

Béni sois-tu, pour la foi de Pierre
et l'amour de Jean.

Béni sois-tu, pour les vocations
apostoliques et monastiques,
missionnaires et contemplatives.

Béni sois-tu, pour les couples et les familles
séduits par ton Évangile.

Père de toute paternité,
allume ton feu d'amour
dans le cœur de nos jeunes.

Que ton Esprit Saint les éclaire et les fortifie
dans une joyeuse espérance
et dans le désir de suivre Jésus.

Seigneur, par Marie, entends notre prière.
Rends-nous plus lumineux et plus joyeux.
Alors de nombreux jeunes
accueilleront ton appel.

Et, pour que ton Règne vienne,
ils s'engageront dans une vie
entièrement consacrée
à l'annonce de ton Règne,
dans l'amour et le service.

Amen

Mgr Albert J.C. Houssiau
(adaptation)

Photo : Micheline Marcoux n.l.c.

Marie-Paule Émond *



LES ÉQUIPIÈRES SOCIALES

« Si tu savais le don de Dieu... »

Jean 4, 10

À l'époque où surgissaient de nombreux mouvements d'Action catholique, les Instituts séculiers ont vu le jour. Dans l'Église, cette forme nouvelle était une réponse aux aspirations de laïques désirant consacrer leur vie pour transformer le monde de l'intérieur selon l'Évangile: être levain dans la pâte, sel de la terre et lumière du monde.

ESPRIT

C'est ainsi qu'a été fondé, en 1940, à Montréal et à Ottawa, l'Institut dont je fais partie: *Les Équippières Sociales*. Sa vocation a pris racine dans l'esprit de la Jeunesse étudiante catholique (J.E.C)¹. Il est le premier institut séculier canadien à être approuvé par l'Église. Le 2 février 1953, il a été érigé de droit diocésain. Il regroupe des femmes laïques vivant de façon séculière. Qu'est-ce qui caractérise cet Institut?

En co-rédemption avec le Christ, notre vocation, comme Équippières sociales, est de vivre notre consécration dans les conditions laïques de nos contemporains. En tout, nous désirons intégrer consécration et sécularité.

Dans le don plénier de nous-mêmes à Dieu selon notre charisme, les vertus évangéliques que nous privilégions, sont:

- une foi lumineuse, appuyée sur l'assurance indéfectible de l'immense amour de Dieu pour tous et toutes;
- une espérance ferme, basée sur la certitude que Dieu ne délaisse jamais ceux et celles qui se confient à sa bonté;
- une charité authentique, alimentée par un contact intime et constant avec Dieu dans la prière.

De façon particulière, par une vie fraternelle joyeuse et un soutien mutuel, notre amour de Dieu se traduit par un service inconditionnel à l'Église. À ceci s'ajoute - surtout quand il s'agit d'enfants, de jeunes et de familles - un intérêt et un dévouement réels envers les pauvres et les plus démunis de notre monde. En tout et partout, notre but est de révéler la bonté de l'amour du Christ Sauveur pour chacun et chacune.

Par notre être et notre agir, nous nous efforçons de devenir des témoins crédibles et signifiants de l'Évangile dans cette société. Nos piliers de référence ne sont autres que la présence du Dieu aimant et la foi de la Vierge Marie.

CONSÉCRATION SÉCULIÈRE

Sous l'action de l'Esprit Saint, c'est avec fierté et gratitude que nous répondons à l'appel du Seigneur. Nous consacrons entière-

ment notre vie par un engagement définitif à sa mission.

Sans aucun signe distinctif, nous sommes mêlées aux hommes et aux femmes dans la vie ordinaire de nos milieux respectifs. En étant - le plus possible - témoins du Christ, nous faisons nôtres les craintes et les espoirs de notre temps, en les imprégnant de l'esprit de l'Évangile. Au cœur du monde contemporain et en fidélité à l'esprit des conseils évangéliques, nous vivons notre consécration séculière.

- Pour nous, en vue de la réalisation du projet du Père, vivre le vœu d'*obéissance*, c'est nous engager à ajuster constamment nos visées à celles de notre Dieu. «*Que ta volonté soit faite et non la mienne!*»
- Quant au vœu de *pauvreté*, avec le souci du partage, il se veut un processus de libération et de confiance totale en Dieu. Tout en appréciant la valeur des biens temporels et matériels, nous nous efforçons d'apprendre à les gérer en toute justice, équité et solidarité. De plus, dans l'usage de ces biens, nous acceptons joyeusement une limite et développons ainsi une saine mesure dans l'avoir et le bien-être. Notre style de vie simple et donné est un défi



Photo : Michel Archambault

Par notre être et notre agir, nous nous efforçons de devenir des témoins crédibles et signifiants de l'Évangile dans cette société.

lancé aux femmes de notre temps.

- Par le vœu de *chasteté*, nous renonçons au mariage, mais ce renoncement est en vue du Royaume de Dieu! Donnant préséance à l'amour de Dieu et à l'amour universel et inconditionnel de nos sœurs et de nos frères, nous désirons réaliser en nous une démarche de libération du cœur.

Notre façon de vivre favorise une synthèse entre notre adhésion le plus possible à Dieu et notre participation aux joies et espérances du monde. Fidèles à notre mission propre, en toute gratuité et

adhésion lucide au charisme de notre institut - *Les Équippières Sociales* - nous nous percevons comme des femmes fécondes et libérées.

VIE D'ÉQUIPE

De style laïque, la vie d'équipe est une caractéristique particulière de notre institut. Cette forme d'appartenance se vit à la manière des premiers chrétiens. Selon l'appel de Dieu, au moyen d'échanges et de partages - autant de nos pauvretés que de nos richesses spirituelles - notre vie d'équipe est un lieu propice de formation et de croissance humaine et spirituelle.

Parvenir à vivre la vie d'équipe, c'est cultiver à chaque jour le souci de l'autre, le respect, le partage, la communion fraternelle. Croire en la valeur de la fraternité, de l'amitié humaine et chrétienne est un élément de base pour développer un juste équilibre et une saine ambiance évangélique. En plus de favoriser le support fraternel et la vie spirituelle, cette option de vivre en équipe nourrit notre activité apostolique. Notre seul et unique désir n'est-il pas de prendre soin et d'accompagner dans le respect et l'amour toutes les personnes qui marchent sur la route de la vie?

Se souvenant de l'attitude du Père face à l'enfant prodigue, le rêve d'une *Équière Sociale* est d'aimer inconditionnellement et sans mesure. Comme le Christ, elle partage les bonheurs et les malheurs des autres, se fait disponible en toute gratuité, sait se reconnaître pécheresse et, graduellement, s'initie au pardon autant reçu que donné.

MISSION

C'est dans la pratique de notre profession ou de notre métier selon notre compétence et nos aptitudes - partout où s'exerce notre mission - que nous devenons

des instruments de paix, de joie et d'harmonie. En adoptant le plus possible les attitudes du Christ Rédempteur, c'est dans nos faits et gestes quotidiens que nous accomplissons notre mission d'*Équières Sociales*, en tenant compte de notre charisme personnel.

Approuvée par l'Église, en vivant au milieu de nos sœurs et de nos frères, notre mission est de transformer le monde de l'intérieur par les forces vives de l'Évangile. Dans la construction et la gestion de la société, à la manière de l'Évangile, c'est en semant les mots qui donnent vie que nous sommes impliquées dans la croissance de tous et chacun.

En Église et unies à nos frères et sœurs de partout, nous voulons prendre soin de la création perçue comme bien précieux et œuvre de Dieu pour tous, comme le recommandait le pape Jean-Paul II.

ENGAGEMENT

Pour un engagement permanent dans notre institut, nous adhérons pleinement aux conditions demandées aux membres des instituts séculiers:

- soit de faire preuve d'une grande détermination, d'une sage créativité, d'une lucide conscience et d'un engage-

ment réel vis-à-vis du charisme spécifique de leur consécration;

- effectuer avec amour la synthèse entre foi et vie, entre Évangile et histoire humaine, entre dévouement complet à la gloire de Dieu et disponibilité intégrale au service de la vie de tous et de chacun de ce monde (Jean-Paul II).

Notre vie tout entière s'inspire des grands mystères du Christ. Le but ultime de notre engagement se résume ainsi: vivre avec radicalisme notre idéal de vie apostolique - «être des signes vivants du Christ dans le monde». Ainsi, la foi en Dieu, le désir de suivre le chemin du Christ tracé dans l'Évangile, la joie d'aspirer à vivre le don total et la générosité au service de nos frères et sœurs, nous font «*tout oser pour le Règne du Christ*».

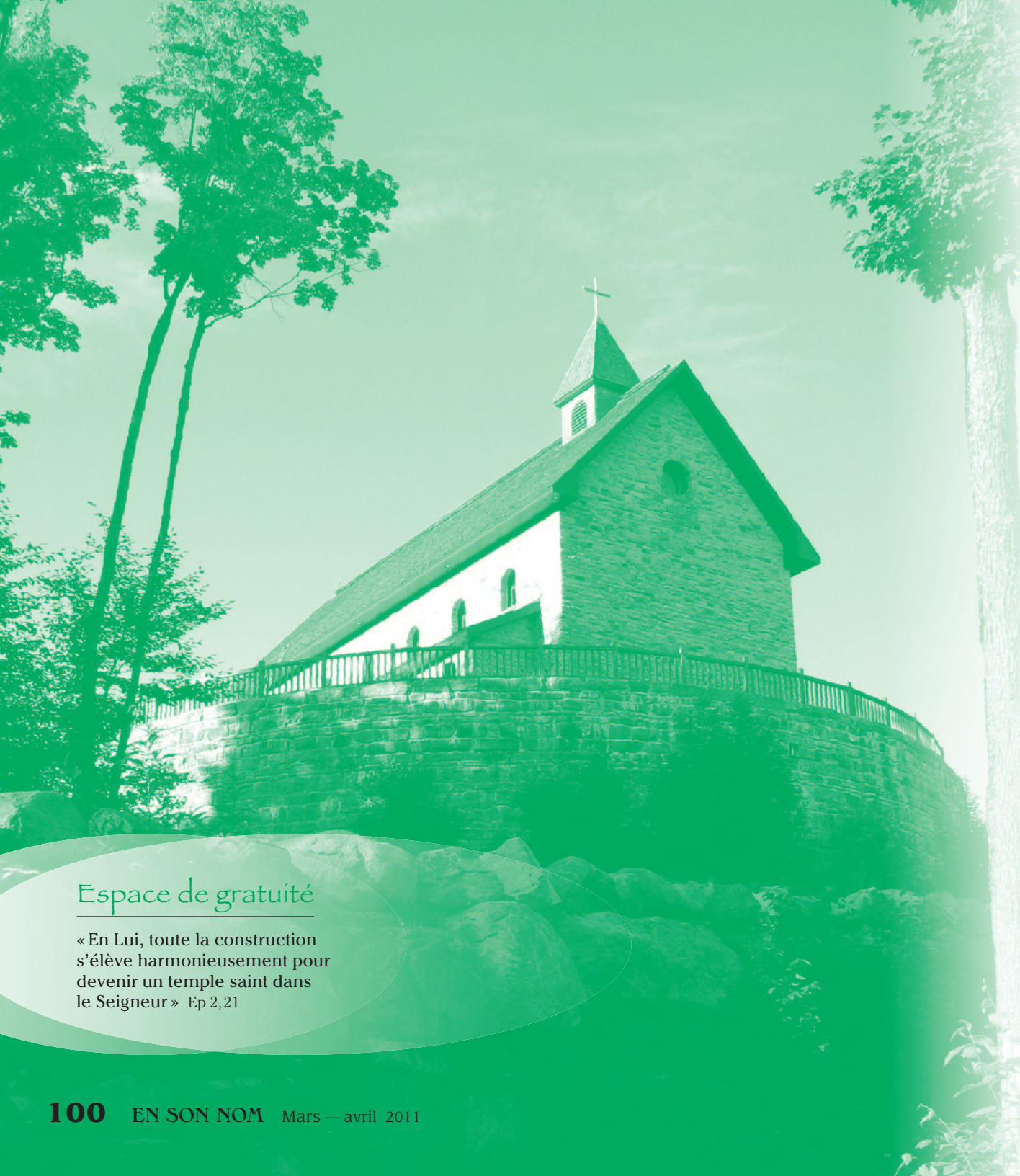
La devise des *Équières Sociales* est: «*Pro Christo, Pro Ecclesia, Pro Pauperibus*». Éclairée du phare de sa devise, le défi de l'*Équière Sociale* est de vivre: «Pour le Christ, pour l'Église et pour les pauvres». ❖

* Marie-Paule Émond est actuellement présidente des *Équières Sociales*, institut séculier présent au Québec. Elle a été collaboratrice au Centre catholique fondé, à Ottawa, par André Guay, o.m.i., en 1935, aujourd'hui la maison d'édition Novalis.



Photo: Michel Archambault

**Approuvée par l'Église,
en vivant au milieu de nos
sœurs et de nos frères, notre
mission est de transformer
le monde de l'intérieur par
les forces vives de l'Évangile.**



Espace de gratuité

« En Lui, toute la construction
s'élève harmonieusement pour
devenir un temple saint dans
le Seigneur » Ep 2,21

Jésus Christ, pierre angulaire
Méprisée des bâtisseurs,
Mais unique aux yeux du Père,
Nous chantons notre bonheur
D'être en toi pierres vivantes
Édifiées dans ta maison :
Mystérieuse communion
Que l'amour fonde et cimente.

De ces vies que la souffrance
A taillées et martelées,
De ces pierres où l'espérance
A gravé sa nouveauté,
Tu construis le sanctuaire
Où réside l'Esprit Saint,
Et l'Église est le témoin
Du salut pour notre terre.

Jésus Christ, pierre de façade
Où convergent à l'infini
Et s'embrassent tous les êtres
Que déjà l'amour unit,
L'Esprit Saint à ta louange
De ces pierres tire un chant
Qui jaillit secrètement
Et s'accorde aux voix des anges.

Commun de la dédicace,
Prière du Temps présent, p.1414

Photo : Rick van Lie, o.p.



COLLOQUE
TRANSITION-TRANSMISSION
DANS DES FAMILLES SPIRITUELLES

Laïques, religieux et religieuses : des liens pleins d'espérance pour notre Église

Sous le thème *TRANSITION-TRANSMISSION dans une famille spirituelle*, avait lieu à Montréal, un Colloque organisé par le CLEFS (Conseil de laïques engagés dans des familles spirituelles), le 13 novembre dernier. EN SON NOM publie une première partie des Actes de ce colloque et poursuivra dans le prochain numéro. Dans le suivi du Colloque 2004, portant sur «l'arrimage entre personnes consacrées et personnes associées», le Colloque 2010 a réuni à nouveau ces deux entités. En communion, religieux, religieuses et laïques ont été invités à bâtir ensemble la maison... visuel utilisé pour symboliser de part et d'autre notre appartenance à la même famille, au partage du même charisme et ce que nous pouvons réaliser ensemble dans une vision commune. Au rythme du chant: *Si le Seigneur ne bâtit la maison*, de Robert Lebel, la conférence d'ouverture par sœur Lorraine Caza, c.n.d., a donné le ton.

Le feuillet publicitaire de cette rencontre précise que le regroupement CLEFS est composé de personnes laïques saisies par une figure évangélique dans des familles spirituelles, que ces personnes sont invitées à développer

des solidarités, des lieux de réflexion, de formation et de soutien mutuel. Un simple regard sur l'identité des membres porteurs révèle qu'ont leur place dans ce regroupement les personnes associées à divers instituts religieux

et à des mouvements religieux tels que l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, des personnes rattachées à une famille spirituelle autrement que par un lien d'associées. J'imagine aussi que des membres de nouveaux mouvements religieux, comme, par exemple, la famille/communauté de San Egidio, pourraient être accueillis dans le regroupement.

Il me revient à l'esprit l'affirmation très vigoureuse de Jean-Paul II dans son homélie de la veille de Pentecôte, le 25 mai 1996. Je me demande si Jean-Paul II n'entendrait pas à toutes les personnes que pourrait regrouper CLEFS sa reconnaissance des nouvelles communautés ecclésiales et des nouveaux mouvements. Il disait:

Un des dons de l'Esprit à notre temps est certainement la floraison des nouvelles communautés ecclésiales et des nouveaux mouvements que je ne cesse d'indiquer, depuis le début de mon pontificat, comme un motif d'espérance pour l'Église et pour les hommes. Ils sont un signe de la liberté des formes sous lesquelles se réalise l'unique Église et ils représentent une nouveauté sûre, qui attend encore d'être bien comprise dans toute son efficacité positive pour le Royaume de Dieu à l'œuvre dans l'histoire d'aujourd'hui¹.

Dans cette même intervention de 1996, il exprimait le désir que soit organisé un grand rassemblement de ces communautés et mouvements afin qu'ils apportent «*au cœur de l'Église leur richesse spirituelle, éducative et missionnaire, en tant que précieuse expérience et proposition de vie chrétienne*»². Les Actes de ce rassemblement ont été publiés sous le titre: *Don de l'Esprit. Espérance pour les hommes*. Celui qui était alors le cardinal Joseph Ratzinger était intervenu dans ce colloque, mais il est particulièrement intéressant de nous rappeler que déjà, en 1985, dans ses entretiens avec Vittorio Messori, il avait dit:

Ce qui est signe d'espoir dans l'étendue de toute l'Église – précisément aussi au milieu de la crise de l'Église dans le monde occidental – c'est l'éclosion des Nouveaux Mouvements que personne n'a planifiés, auxquels personne n'a fait appel, mais qui proviennent simplement de la vitalité intérieure de la foi. En eux se dessine – bien que sans aucun bruit – ce qui ferait songer à une aurore de Pentecôte dans l'Église³.

Dans le cadre du second Congrès mondial des communautés nouvelles et des mouvements nouveaux, autour de la Pentecôte 2006, cette fois convoqué par Benoît XVI, Mgr Stanislas Rylko,

président du Conseil Pontifical des laïcs, a commenté le thème retenu: *La beauté d'être chrétien et la joie de la communiquer*. Pour lui, au centre de la réflexion du Congrès se plaçait la question: «Comment transmettre la splendeur de la beauté du Christ au monde d'aujourd'hui?» Puis, poursuivant son commentaire, Mgr Rylko affirmait:

L'expérience de la beauté d'être chrétien a trouvé et trouve de nos jours un terrain particulièrement fertile dans les mouvements ecclésiaux et dans les communautés nouvelles. Les charismes à partir desquels ils sont nés ont, en effet, engendré des itinéraires pédagogiques qui continuent à former des foules d'authentiques témoins de la beauté du Christ, des chrétiens pour lesquels la foi est bien autre chose qu'une théorie auréolée de sentimentalisme: un choix radical de vie qui conduit à suivre le Christ. Ainsi, dans la grisaille de notre monde (...) on voit poindre des lumières d'espérance, des lieux de rayonnement irrésistible de la Beauté qui sauve le monde, comme le disait Dostoïevski⁴.

Dans la grisaille de notre monde, de nouveaux espaces de conversation, de Visitation

En 1990, Christian de Chergé, ce moine trappiste, assassiné avec six membres de sa communauté – alors qu'il était prier du mo-

nastère de Tibhirine, dans l'Atlas, en Algérie, en 1996 – avait prêché une retraite aux Petites Sœurs de Jésus du Maroc. Il avait alors proposé aux Petites Sœurs une méditation sur le mystère de la Visitation⁵. En songeant aux possibilités croissantes de dialogue, de conversation entre laïques, religieux et religieuses, il m'a semblé que la réflexion de Christian pouvait trouver un magnifique champ d'application dans les liens appelés à une croissance qui nous étonnera tous et toutes entre laïques, religieux, religieuses. Christian disait:

J'imagine assez bien que nous sommes dans cette situation de Marie qui va voir sa cousine Élisabeth et qui porte en elle un secret vivant qui est encore celui que nous pouvons porter nous-mêmes, une Bonne Nouvelle vivante. Elle l'a reçue d'un ange. C'est son secret et c'est aussi le secret de Dieu. Et elle ne doit pas savoir comment s'y prendre pour livrer ce secret. Va-t-elle dire quelque chose à Élisabeth? Peut-elle le dire? Comment le dire? Comment s'y prendre? Faut-il le cacher? Et pourtant, tout en elle déborde, mais elle ne sait pas. D'abord, c'est le secret de Dieu. Et puis, il se passe quelque chose de semblable dans le sein d'Élisabeth. Elle aussi porte un enfant. Et ce que Marie ne sait pas trop, c'est le lien, le rapport entre cet enfant qu'elle porte et



Colloque – 13 novembre 2010

l'enfant qu'Élisabeth porte. Et ça lui serait plus facile de s'exprimer si elle savait ce lien. Mais, sur ce point précis, elle n'a pas eu de révélation, sur la dépendance mutuelle entre les deux enfants. Elle sait simplement qu'il y a un lien puisque c'est le signe qui lui a été donné: sa cousine Élisabeth. Et il en est ainsi de notre Église qui porte en elle une Bonne Nouvelle et notre Église, c'est chacun de nous – et nous sommes venus un peu comme Marie, d'abord pour rendre service (finalement, c'est sa première ambition)... mais aussi en portant cette Bonne Nouvelle, comment nous allons nous y prendre pour la dire... et nous savons que ceux que nous sommes venus rencontrer, ils sont un peu comme Élisabeth, ils sont porteurs d'un message qui vient de Dieu. Et notre Église ne nous dit pas et ne sait pas quel est le lien exact entre la Bonne Nouvelle que nous portons

Entre disciples de Jésus Christ cette fois, nous pouvons dire que nous nous rencontrons, laïques et religieux, religieuses, sans trop savoir d'avance ce qui sortira de cette conversation.

et ce message qui fait vivre l'autre [...].

Christian de Chergé applique l'image de la rencontre de Marie avec Élisabeth au lien entre le Christ et l'Islam. Alors, il est amené à dire: «Et je vais vers les Musulmans sans savoir quel est ce lien». À un autre niveau, j'oserais dire, entre disciples de Jésus Christ cette fois, nous pouvons dire que nous nous rencontrons, laïques et religieux, religieuses, sans trop savoir d'avance ce qui sortira de cette conversation. Christian poursuit:

Et voici que quand Marie arrive, c'est Élisabeth qui parle la première. Pas tout à fait exact car Marie a dit: «As salam alaikum!» Et ça, c'est une chose que nous pouvons faire! On dit la paix: la paix soit avec vous! Et cette simple salutation a fait vibrer

en Élisabeth quelque chose... quelqu'un! Et dans sa vibration, quelque chose s'est dit... qui était la Bonne Nouvelle, pas toute la Bonne Nouvelle, mais ce qu'on pouvait en percevoir dans le moment. D'où me vient-il que... l'enfant qui est en moi a tressailli? Et vraisemblablement, l'enfant qui était en Marie a tressailli le premier. En fait, c'est entre les enfants que cela s'est passé! Et Élisabeth a libéré le Magnificat en Marie.

De la même manière, pouvons-nous dire que, en s'approfondissant, les liens entre laïques et religieux, religieuses vont libérer en nous le Magnificat, c'est-à-dire cette confession vigoureuse de la grandeur de Dieu, du bouleversement qu'il vient opérer dans l'humanité et de la fidélité de Dieu à ses promesses. Et Christian poursuit:

Et finalement, si nous sommes attentifs et si nous situons à ce niveau notre rencontre avec l'autre dans une attention et une volonté de le rejoindre, et aussi dans un besoin de ce qu'il est et de ce qu'il a à nous dire, vraisemblablement, il va nous dire quelque chose qui va rejoindre ce que nous portons, montrant qu'il est de connivence... et nous permettant d'élargir notre Eucharistie.

Ces dernières lignes de la méditation de Christian nous indiquent quelques dispositions im-

portantes à cultiver dans l'art de la conversation:

- Attention à l'autre
- Soin à apporter au niveau de la rencontre
- Reconnaissance de notre besoin de ce qu'est l'autre et de ce qu'il ou elle peut nous révéler.

Des rencontres à saveur d'Évangile, ajoute Christian, permettent d'élargir notre Eucharistie. Ici, il semble que l'auteur évoque l'élargissement de notre action de grâce, les sentiers toujours nouveaux de la rencontre de Dieu qui viennent nous nourrir, nous ouvrir la vie éternelle.

D'abord, le lien que Christian fait entre dialogue, conversation, rencontre, d'une part, et Magnificat et Eucharistie, d'autre part, nous étonne. Mais peut-être pouvons-nous continuer de l'approfondir!

[...] car finalement, le Magnificat que nous pouvons, qu'il nous est donné de chanter, c'est l'Eucharistie. La première Eucharistie de l'Église, c'était le Magnificat de Marie. Ce qui veut dire le besoin où nous sommes de l'autre pour faire Eucharistie: pour nous et pour la multitude.

On ne peut penser plus merveilleuse action de grâce que celle de l'Eucharistie, mémorial de la



Photo: M. afr.

Au fond de notre puits, à ton avis, qu'est-ce qu'on va trouver?

vie livrée de Jésus Christ, présence de Jésus Christ dans nos vies. Et bien sûr que Marie, portant en elle la présence du Christ, clamant sa reconnaissance et son action de grâce, nous renvoie au mystère de l'Eucharistie. Et Christian termine en évoquant la place de l'autre dans toute Eucharistie chrétienne.

Je ne laisserai pas Christian de Chergé immédiatement puisqu'il ajoute à sa méditation un fait de vie qui illustre ce dont nous parlons. Il raconte:

J'ai un ami très cher, un voisin qui ne sait ni lire ni écrire, qui est sûrement très habité, même si ça ne se voit pas car on n'y fait pas attention. Donc, il y a une quinzaine d'années (cela nous reporte vers 1995), quand il avait 20 ans, une fois m'a demandé de lui apprendre

à prier. Il s'agissait de lui apprendre la prière musulmane. On a beaucoup cheminé là-dessus, là-dedans. Et la prière est un chemin unique vers Dieu. Depuis lors, nous nous retrouvons bien sûr, régulièrement, sur cette longueur d'onde. Or tout un temps, pendant que j'étais hôtelier, il trouvait que le week-end, j'étais très accaparé. Alors lui, c'était un voisin et il pensait que ce n'était pas normal que je ne puisse pas lui consacrer un petit peu de temps. Alors il a trouvé l'expression un jour: tu sais, il y a longtemps que nous n'avons pas creusé notre puits. C'est beau... et l'expression est restée. Et de temps en temps, on prenait un rendez-vous pour creuser notre puits. Et un jour... je lui ai demandé un peu en riant: Au fond de notre puits, à ton avis, qu'est-ce qu'on va trouver? Est-ce qu'on va trouver de l'eau chrétienne ou

de l'eau musulmane? Alors, il n'a pas pris la chose en riant: enfin, quand même, ça fait si longtemps qu'on est ensemble et tu te poses encore cette question? Enfin, au fond du puits, on va trouver l'eau de Dieu. Je ne crois pas qu'il y ait de meilleure réponse.

Paraphrasant Christian, nous pourrions dire que, laïques et religieux, religieuses, nous creusons un puits, qu'il est plus facile de creuser un puits à deux! Nous cheminons dans une conversation qui ira toujours s'approfondissant. Espérons-le! Et si nous posions la question de Christian: au fond du puits, c'est de l'eau laïque ou de l'eau religieuse que l'on va trouver? Je sais et je sens que nous dirions, unanimes: c'est l'eau de Dieu!

Des liens de plus en plus féconds entre laïques et religieux, religieuses, est-ce si surprenant que l'Esprit fasse ce cadeau à l'Église, à un moment où, pour le dire avec les mots de Jean-Claude Lavigne, nous vivons le désenchantement du monde, la déchristianisation, l'individualisme? Je propose que nous nous laissions rejoindre par les éléments d'analyse de ce religieux dominicain:

Notre monde du 21^e siècle occidental est désenchanté, c'est-à-dire que «le monde peut désormais se penser sans faire appel à Dieu

et chacun, chacune, peut vivre, agir, s'engager pour un monde meilleur ou plus juste, sans faire appel à des transcendances religieuses⁶».

Ici, l'auteur essaie d'articuler comment se situe un choix de vie religieuse dans un tel contexte. On peut étendre ce qu'il dit à toute vie chrétienne engagée, me semble-t-il. *Le désenchantement du monde nous provoque à donner, dans nos vies de laïques comme de religieuses et religieux engagés, «plus d'importance à la décision personnelle d'organiser sa vie autour du Christ et de sa Parole⁷».* Jean-Claude Lavigne affirme encore: *«Le désenchantement du monde rend impossible l'affirmation indiscutable de la supériorité de tel ou tel système de croyances. Il impose le débat et donc une intelligence des choses et une recherche de cohérence. Cette approche fragilise non pas la foi, mais les systèmes de prêt-à-penser et les fables enfantines, et donc les aspirations trop naïves et romantiques à la vie religieuse⁸».* Ici, je parlerais des aspirations trop naïves et romantiques à la vie chrétienne tout court.

Notre monde occidental contemporain est déchristianisé. L'auteur observe:

Le Christianisme semble devenu minoritaire et archaïque ou d'un exotisme plat en Europe occiden-

tales (je pense qu'on peut ajouter «et en Amérique du Nord»). L'archaïsme est évoqué à propos de la morale (surtout sexuelle, car la morale sociale est souvent passée sous silence dans les médias), du sens du péché (réduit à un sentiment de culpabilité et à une névrose dans la littérature populaire) et des exigences multiples du Christianisme vues comme contraintes et encadrement social (culte, sacrements...). Ces différents aspects qui semblent archaïques dans la culture contemporaine font du bouddhisme ou des différents syncrétismes qui vantent la réussite, la libération des souvenirs et la fluidité dogmatique, des sources religieuses apparemment plus modernes et plus respectables⁹.

Le fait que nous vivons dans un climat de pluralisme religieux invite chaque religion «à être moins

dominatrice et à ne pas confondre son message religieux avec la culture dominante et cela est un beau défi¹⁰». Jean-Claude Lavigne voit le pluralisme religieux comme encourageant le dialogue interreligieux dans la perspective de devenir «mieux croyant». Je n'hésiterais pas à affirmer que déjà le dialogue entre les chrétiens engagés dans différentes formes de vie nous fournit la chance d'être «mieux croyants».

De plus, j'aime bien ce que l'auteur ajoute encore dans cette réflexion sur le défi de la déchristianisation que nous observons dans nos milieux:

S'il ne faut accuser personne d'être responsable de la déchristianisation, il y a sûrement, de la part de tous les chrétiens, un défi à relever: celui de la fadeur de notre foi,



Photo: M. afr.



Colloque – 13 novembre 2010

c'est-à-dire de son conventionnalisme¹¹.

Suit cette observation, une suggestion que l'auteur adresse de façon particulière à la vie religieuse, mais que je serais portée à élargir à des regroupements comme celui-ci : « *Ne sommes-nous pas à un moment de l'histoire où, comme disciples de Jésus, nous devons ensemble user de créativité et de sens de la tradition, être pour les membres source de vie et soutien pour ceux et celles qui veulent vivre de la force évangélique ou espèrent encore trouver une vie qui vaille la peine d'être vécut¹²?* ».

Pas question, dit-il, de « *gommer les différences* » entre nous et entre nous et les autres. Jean-Claude Lavigne conclut, au sujet de la vie religieuse :

Il convient de reconnaître qu'il y a différentes manières d'être religieux, religieuses, différentes façons de réaliser concrètement (je dirais : la forme de vie que nous avons embrassée). Il y a différentes théologies de la vie consacrée (je dirais : différentes manières de concevoir et de vivre le rattachement comme laïques à une famille spirituelle) et nous vivons dans un monde éclaté.

Il faut néanmoins, conclut notre auteur, passer des ostracismes mutuels à une parole partagée, non pour trouver un consensus mou, mais pour vivre pleinement l'ecclésialité qui est l'unité dans les différences, le modèle pentecostal¹³.

Le temps ne permet pas de développer le 3^e élément retenu par Jean-Claude Lavigne dans son

analyse de la société contemporaine, à savoir l'individualisme, mais je vous renvoie à sa façon de considérer cet « individualisme qui regagne... des lettres de noblesse dans la plus jeune génération » et qu'il définit comme « *un egocentrage, un souci de l'individu et un centrage sur soi et ses questions, une revendication d'autonomie, une préoccupation prioritaire de ses besoins et de ses désirs... et qui va de pair avec une certaine grégarité...¹⁴* ».

J'encourage tous les participants et participantes à revenir à ces éléments d'analyse proposés, en 2004, par Timothy Radcliffe, o.p. :

- crise de l'espace : espace physique, espace culturel ;
- crise du temps : avoir des racines et des ailes ;
- crise de la liberté (l'anxiété) : une société axée sur le contrôle pour la sécurité. Soyons un réseau écologique de liberté.

J'ai été très éclairée par la présentation de l'économiste Elena Lasida concernant ce qu'elle appelle les trois révolutions contemporaines :

- la révolution informatique : le risque ;
- la révolution du vivant : génétique, biologique ;
- la révolution écologique : la sensibilité à l'épuisement des

ressources, la dégradation de la nature, au développement durable¹⁵.

La rencontre – la visitation

En guise de mot final, je cite Mgr Pierre Claverie¹⁶, un proche de Christian de Chergé :

« La Visitation¹⁷ est un lieu important pour adopter une attitude juste vis-à-vis de l'autre, qui consiste à porter ce que l'on porte comme Marie portait son enfant, donc être soi-même, se laisser habiter par son enfant, par Jésus, par l'homme nouveau. Mais aussi aller vers l'autre en lui révélant par la confiance, par l'amitié ce qu'il porte de beau. Cette parole prophétique qu'Élisabeth portait, c'était Jean-Baptiste. Marie porte en elle l'enfant de la promesse, Dieu est à l'œuvre en elle, l'Esprit l'habite et la pousse à la rencontre d'Élisabeth qui porte aussi un enfant promis et donné par Dieu dans sa vieillesse. Dans la salutation, ce que les femmes portent tressaille en elles. Plus tard, Jésus sera l'homme de ces rencontres où chacun révèle le meilleur de lui-même. Il n'impose pas sa vérité, mais l'autre finit par découvrir qu'il répond à son attente la plus profonde.

C'est ainsi que nous sommes appelés à rencontrer les autres, non-chrétiens, musulmans ou

autres, d'abord en portant en nous le Christ vivant et non quelque vérité extérieure ou quelque idéologie, en allant vers l'autre avec respect, car nous croyons qu'il porte aussi en lui une part de la vérité que nous cherchons. Dieu a déposé en lui des richesses qui nous manquent pour que Jésus même nous révèle la plénitude de sa richesse. En nous mettant à son service, et non en lui imposant notre présence et notre volonté – comme Marie auprès de sa parente plus âgée – en cherchant à valoriser ce qu'il porte de bon à nos yeux comme nous le demande le Concile – «promouvoir les valeurs des autres» –, en demeurant l'un chez l'autre assez longtemps pour que naissent la confiance et les mots pour dire ce qui nous tient le plus à cœur. Ce faisant, et dans l'humilité, nous donnons ainsi à l'autre la possibilité d'accueillir Jésus même». ❖

* Lorraine Caza est sœur de la Congrégation de Notre-Dame. Elle a assumé différents services d'autorité dans sa communauté, dont celui d'animatrice générale. Elle a été doyenne de la Faculté de théologie du Collège universitaire dominicain de philosophie et de théologie d'Ottawa (1987-1993). Conférencière reconnue, animatrice de retraites et accompagnatrice spirituelle, elle est présentement en service à la Maison de prière Notre-Dame, à Longueuil.

- 1 Jean-Paul II, Osservatore Romano, 27-28 mai 1996, p. 7.
- 2 Ibid.
- 3 Cardinal J. Ratzinger et V. Messori, *Entretien sur la foi*. Paris, Fayard, 1985, p. 47.
- 4 Mgr Stanislas Rylko, Conseil Pontifical pour les laïcs, «Le président aux lecteurs», dans Publications. Nouvelles, 12, 2006.
- 5 NDLR – De façon tout à fait indépendante, les exemples choisis par l'auteur citant Christian de Chergé – la Visitation, la conversation autour du puits – sont les mêmes cités dans un autre contexte par Bernard Ugeux, M. afr., dans le texte: *De l'hospitalité à la visitation, vivre la rencontre de la différence*, texte publié dans le numéro de EN SON NOM, janvier-février 2011, pp. 3-10, pour illustrer le dialogue interreligieux. Entendre à nouveau les paroles du prier de Tibhirine, dans un contexte différent, mais complémentaire, montre toute la force de leur symbolisme.
- 6 Jean-Claude Lavigne, *Pour qu'ils aient la vie en abondance*. La vie religieuse, Paris, Cerf, 2010, pp. 41s.
- 7 Ibid., p. 44
- 8 Ibid., p. 45
- 9 Ibid., p. 45s.
- 10 Ibid., p. 47
- 11 Ibid., p. 48
- 12 Idem
- 13 Ibid., p. 48
- 14 Ibid., p. 49
- 15 Elena Lavidia, 2008
- 16 Mgr Pierre Claverie rejoignit, en 1959, l'ordre des frères prêcheurs. Nommé évêque d'Oran, Algérie, en 1981, il se consacra particulièrement au dialogue avec les musulmans. Comme Christian de Chergé et les moines de Tibhirine, il a été assassiné quelques mois plus tard, le 1^{er} août 1996, à l'âge de 58 ans.
- 17 Extrait du volume: *Marie la vivante*, Mgr Pierre Claverie. Éd du Cerf, 2008, pp. 226-227.



Carole Viau, a.m.y.,
et Jean-Marc Saint-Jacques, c.s.v.*

COLLOQUE TRANSITION-TRANSMISSION DANS DES FAMILLES SPIRITUELLES

Des défis et des peurs

En situant nos interventions à partir de nos expériences respectives, comme religieux ou comme laïque¹ dans une famille spirituelle, nous voulons réfléchir ensemble sur les peurs et les défis soulevés en cette époque de transition et aussi de transmission dans laquelle nous sommes toutes et tous engagés.

Pour refléter le vécu réciproque, nous sommes, d'un côté, une laïque, associée de Marguerite d'Youville, membre du noyau porteur du CLEFS (Conseil de laïques engagés dans des familles spirituelles), et de l'autre, un religieux Viateur dont le fondateur, Louis Querbes, voulait créer une association de laïques, laquelle, sous la pression romaine et la réalité de l'époque, deviendra une congrégation religieuse; la branche laïque retrouvera sa place seulement cent ans plus tard.

La grande majorité des congrégations religieuses d'ici ou d'ailleurs vit un temps de passage. Les espoirs tout comme de grandes inquiétudes habitent plusieurs religieux et religieuses. C'est un phénomène de passage normal. Il y a des choses à laisser, des lieux à quitter, des manières de faire à transformer... en si peu de temps et sans toujours avoir tous les moyens adéquats pour réussir ce passage vers une autre rive aux contours si incertains.

Si dans plusieurs familles spirituelles des pas importants ont été faits ces dernières années dans le processus de reconnaissance de nos vocations réciproques, d'autres pas sont encore à faire pour cheminer ensemble dans la confiance mutuelle et la communion. Il est bon d'en prendre conscience. Des

personnes laïques engagées dans des familles spirituelles se trouvent parfois mises de côté ou à la remorque alors qu'elles se sentent éminemment concernées dans les transitions qui s'opèrent. Le malaise est ressenti comme un sentiment de crainte, d'insécurité, parfois de frayeur, d'appréhension diffuse, de panique, quand ce n'est pas de la grogne ou de la déception.

Des peurs

Parmi les peurs identifiées aujourd'hui **au sein des congrégations religieuses** (ou instituts), notons tout particulièrement les suivantes:

► La peur de perdre contrôle sur l'avenir de la congrégation. Nous avons été des bâtisseurs et des bâtisseuses dans tant de domaines en éducation, en santé,

en services sociaux, en loisir et en tant d'autres lieux. Nous avons l'habitude d'être les maîtres d'œuvre, de contrôler le processus, de savoir là où nous allons. Maintenant, il nous faut apprendre à faire autrement, sans savoir là où on sera dans cinq ou dix ans, sans avoir les moyens de contrôler. Est-ce la première fois de notre histoire? Sûr que non! Chez les Viateurs, nous avons dû laisser des domaines où nous étions bien compétents, comme les écoles d'agriculture en 1960 ou les écoles normales quelques années après. Avions-nous la même peur?

► La peur de la mise en place de nouvelles structures où les orientations du futur sont prises en coresponsabilité avec les personnes associées. On a applaudi aux orientations du concile Vatican II. Mais, dans les faits, sommes-nous toujours prêts ou prêtes à lâcher prise sur l'avenir, sur la manière de fixer nos priorités communautaires, sur les orientations d'avenir? Croyons-nous vraiment que les personnes laïques engagées puissent intervenir dans nos débats d'avenir?

► La peur autour des questions financières. Celle-là revient souvent. À entendre certaines personnes, on a l'impression que nous avons des trésors enfouis et bien protégés à la manière de la

Réserve fédérale américaine. Je ne reprendrai pas tous les commentaires dits sur cette question, vous les connaissez bien assez.

► La peur du changement tout court est inévitable. Hum! Il suffit d'évoquer le monde scolaire où nous devons nous ajuster aux réformes qui se suivent sans cesse: la seule constante est le changement. Et c'est sans parler du changement des jeunes qui ne pensent pas et n'agissent pas comme nous le faisons, même s'ils portent des valeurs semblables, pleines de générosité et d'accueil. Nous sommes entrés, il y a bien des années, dans une congrégation via le noviciat. Tout était structuré d'une certaine manière et rassurant en somme. Depuis quelques années, nous sommes toujours en train de changer, de chercher la route, d'hésiter. Les modèles ne tiennent plus comme si cela était tragique. Pourtant, nous n'arrêtons pas de dire qu'il nous faut prendre la route, être en état de marche, de faire confiance...

► La peur de la non-reconnaissance du rôle de chacun, chacune, est importante aussi. Comment allons-nous faire communauté sans faire de «petits religieux» avec les personnes laïques engagées? D'un autre côté, comment allons-nous permettre à la vie religieuse de continuer à s'épanouir?

Photo : Bruno Lavallée



Lors du Colloque - 13 novembre 2010

► En somme, tout ce qui précède ne reflète-t-il pas une peur plus profonde, celle de mourir, de voir nos congrégations disparaître? Est-ce si dramatique? Il y a plus urgent, comme la transmission d'une Bonne Nouvelle qui libère la vie. Croyons-nous qu'après la mort de nos congrégations, l'Esprit ne travaillera plus? Que l'Évangile ne continuera plus son action au cœur du monde?

Il est bon pour les laïques de connaître ces peurs qui peuvent habiter les personnes consacrées. Il est bon également pour les personnes consacrées d'entendre celles des laïques et particulièrement celles de ces laïques qui prononcent un engagement au nom de la figure du Christ qui rassemble la famille.

Les laïques évoquent:

► La peur de l'inconnu, d'explorer et de s'engager sur des sentiers moins fréquentés.

► La peur de la nouveauté: «nous sommes si bien dans notre petit confort, notre association va bien, sans trop de changements à l'horizon! Les religieux, religieuses sont là et on se sent en sécurité!»

► La peur de perdre du pouvoir ou du moins un monopole, le

contrôle: «notre association résistera-t-elle aux changements?»

► La peur du monde, peur des jeunes: «l'arrivée de communautés nouvelles nous dérange-t-elle? Serons-nous assez ouverts pour oser explorer des avenues nouvelles pour nos associations?»

► La peur du chaos: «deviendrons-nous une secte sans la présence de personnes consacrées? Qui va nous guider?»

► La peur de perdre quelque chose: «pouvons-nous penser que l'on pourrait perdre notre identité?»

► La peur d'oser, de se mouiller: «serons-nous capables de nous identifier comme personnes laïques engagées dans des familles spirituelles, comme personnes associées à un charisme et cela même sans communautés religieuses?»

Il y a des familles en pleine croissance, d'autres stationnaires ou en pertes de vitesse, le processus de transition qui intègre les laïques, voire les considère comme un groupe, ou réseau autonome, est peut-être en marche, mais pas nécessairement, il est peut-être en devenir. Chez d'autres, le flambeau est déjà passé, un nouveau cheminement est accepté. Les peurs sont compréhensibles, chaque groupe les vit



Photo : Bruno Lavallée

Visuel du Colloque – 13 novembre 2010

de façon différente. Pour les personnes associées de Marguerite d'Youville, la transition ne se fait pas sans effort. Il a fallu s'organiser, se définir comme entité, apprendre à cheminer en groupe autonome. Il a même fallu changer la relation avec les religieuses, soit de passer de la prise en charge à une autonomie conduisant à un soutien mutuel.

Il s'avère important, tant du côté laïque que religieux, de ne pas minimiser les craintes, mais au contraire de les apprivoiser afin d'être capable de les traverser, peu importe le cheminement parcouru dans l'arrimage.

Des défis

D'un autre côté, des défis nous interpellent pour mieux saisir notre avenir et ouvrir quelques voies d'espérance.

Et il y avait là une femme tenue depuis dix-huit ans par un esprit qui la rendait infirme. Elle était courbée et ne pouvait absolument pas lever la tête. L'ayant vue, Jésus l'appela et lui dit: «Femme, tu es délivrée de ton infirmité». Et il lui imposa les mains; aussitôt elle se redressa et elle glorifiait Dieu (Luc 13, 7-10).

Souvent dans des périodes de grands bouleversements nous nous courbons; c'est facile de plier surtout avec l'âge. Les difficultés font souvent de nous des êtres courbés. Mais qu'arrive-t-il lorsque nous remettons le Christ au cœur de nos vies? Nous nous redressons, nous devenons résilients face au changement et faisons confiance en l'avenir. Sans nous cacher la tête dans le sable pour ne pas voir venir le train, au contraire nous pouvons regarder l'avenir, quitter notre zone de

Il s'avère important, tant du côté laïque que religieux, de ne pas minimiser les craintes, mais au contraire de les apprivoiser afin d'être capable de les traverser, peu importe le cheminement parcouru dans l'arrimage.

confort, accepter que les choses changent.

Dans le réseau religieux, les défis à venir peuvent être identifiés ainsi :

► Le premier est de taille, celui de penser une nouvelle communauté respectueuse des vocations de chacun, chacune – vocation consacrée et vocation laïque engagée. Le défi est aussi de rendre visible la diversité des vocations, des ministères et des charismes personnels, et de présenter cette diversité comme une richesse. Plutôt que d'entrer dans un moule, il faut le casser !

► Défi de vivre le charisme - figure évangélique - dans un contexte nouveau, en dehors des œuvres traditionnelles, sans nécessairement les mettre de côté. Nous sommes confrontés à laisser aller l'une après l'autre les « œuvres phares » de nos congrégations, celles qui ont fait notre marque de commerce, pour reprendre la route, dépouillés. Le

défi est double, celui de maintenir et de développer une présence dynamique et pertinente dans les œuvres où nous sommes parfois depuis des siècles, et le défi de déployer le charisme dans des lieux inédits. Les personnes laïques engagées ne viennent pas prendre la relève dans nos œuvres. Elles incarnent la mission et le charisme de nos instituts au cœur du monde, à leur manière de laïques, encore là sans devenir de petits religieux.

► Défi de la pertinence de la poursuite de telle figure évangélique dans une société différente. Comment allons-nous continuer à porter le charisme de nos fondateurs et fondatrices dans un monde qui a changé ? Les jeunes du primaire au collège où je suis sont tous nés au XXI^e siècle. Avons-nous une parole pour ce siècle ? La tentation est forte de nous replier dans les murs de la sphère ecclésiale. Pourtant, l'Esprit nous attend ailleurs, l'Évangile est aussi en action ail-

leurs. Saurons-nous reconnaître la Parole de Dieu qui s'inscrit au cœur de ce siècle ?

► Défi de réellement donner une place, voire beaucoup de place aux laïques, dans l'esprit de Vatican II. Pour cela, nous aurons à revoir nos structures d'animation et d'accompagnement des membres de nos communautés qui deviennent de plus en plus plurielles, hommes et femmes, religieux et laïques. Dans le contexte de notre Église, il n'est pas évident de donner plus de place, voire beaucoup de place aux réseaux laïques engagés ainsi qu'aux autres groupes laïques qui sont proches de nous.

► Défi de nommer autrement les associés est aussi signifiant. Sont-ils associés à notre congrégation ou sommes-nous associés ensemble dans un même idéal de communauté chrétienne ? Si nous sommes co-héritiers du charisme, ferons-nous communauté ensemble ? Pour cela, il faut encore plus apprendre à se connaître et à se reconnaître dans notre diversité.

► Défi du « lâcher prise » face aux appels d'accompagner les hommes et les femmes en marche d'espérance au cœur du monde, là où l'avenir de l'Évangile se joue... Arrêtons de vouloir tout contrôler !

► Mais le défi qui semble encore le plus urgent demeure celui d'avoir une parole pertinente pour les jeunes et les appauvris du XXI^e siècle. Une parole qui se traduit dans des attitudes, des mentalités, des habitudes.

En ces temps de transition et de transmission, **les personnes laïques engagées** identifient des défis :

► Aller de l'avant, oser nous investir avec nos forces et nos faiblesses.

► Nous ouvrir aux autres, oser regarder ailleurs et voir ce qui s'y fait.

► Développer notre résilience face à cette ère nouvelle. Nous pouvons y trouver notre place, c'est à nous de la définir.

► Oser regarder les jeunes et les communautés nouvelles, nous faire assez confiance pour être capables de leur faire confiance.

► La prochaine génération verra peut-être son implication en Église de façon très différente, et après ?

► Il nous revient de bien nous définir et de cheminer avec l'Esprit Saint. Même si les membres des congrégations religieuses diminuent, il y a des

Même si les membres des congrégations religieuses diminuent, il y a des personnes laïques engagées pour continuer de propager le charisme de nos fondateurs et fondatrices. Maintenant, à nous tous et toutes de bâtir ensemble !



personnes laïques engagées pour continuer de propager le charisme de nos fondateurs et fondatrices. Maintenant, à nous tous et toutes de bâtir ensemble !

Et pour conclure

Comme personne laïque engagée dans une famille spirituelle, j'emprunte un texte de Mireille Ethier, pour décrire le défi de devenir de vraies personnes engagées :

«La personne laïque engagée dans une famille spirituelle a conscience de répondre à une invitation de l'Esprit Saint, telle une vocation à prendre profondément racine dans un charisme qui la saisit et dont elle se sent héritière. Prenant son baptême au sérieux, elle se laisse porter sur une voie spirituelle qui

l'entraîne plus loin au nom de sa foi. Désirant vivre l'Évangile dans le monde, le charisme fondateur colore son engagement: elle a le goût et la capacité d'en proposer des formes nouvelles d'incarnation, consciente de sa responsabilité d'intégrer la manifestation du charisme à la vie du monde et de l'Église.

Ayant progressivement pris conscience de sa dignité comme laïque et de la place unique et essentielle du laïc dans l'Église, elle trouve l'audace de revendiquer une spécificité d'appartenance comme ensemble autonome qui se veut partenaire dans la famille pour en déployer le charisme. C'est souvent un chemin laborieux, occasion de souffrance. Il est parsemé de résistances, de manque d'intérêt, de fragilités, tant du côté

laïque que religieux, pour passer de l'amitié à la pleine reconnaissance² ».

Pour nous, laïques engagés, voilà notre premier défi !

Comme religieux, religieuses, le défi est de choisir de faire communauté ensemble, de nous mettre en marche, de nous reconnaître, personnes consacrées et personnes laïques, dans nos spécificités, d'accueillir nos diffé-

rences comme une richesse... de vivre la communion amoureuse! ❖

** Carole Viau est laïque associée de Marguerite d'Youville depuis 1999. Présidente du comité central de la Pastorale des Associés/Associées (2000-2007), elle est trésorière de la Fondation Marguerite d'Youville et membre du noyau porteur du Conseil de laïques engagés dans des familles spirituelles (CLEFS). Elle travaille comme comptable à son compte et gestionnaire dans un Centre de Réadaptation en Déficience Intellectuelle (CRDI).*

LEXIQUE

Le vocabulaire n'étant plus ajusté à la réalité ecclésiale vécue, voici le sens de concepts utilisés par le CLEFS :

Figure évangélique ou figure de Jésus Christ : C'est le charisme de fondation. L'appellation nouvelle de « figure » met l'accent sur un aspect de Jésus Christ, de la Trinité, de la Vierge, de l'Évangile, qui est propre à une famille spirituelle et que ses membres, religieux et laïques, déploient en Église.

Réseaux : Les différents groupes ou branches qui constituent une famille spirituelle : réseau des frères, des sœurs, réseau laïque engagé, réseau sacerdotal, réseau des arts, des jeunes, de tel corps bénévole ou professoral...

Famille spirituelle ou famille évangélique : constellation de réseaux, mus par une figure évangélique commune.

Arrimage : Manière, pour les différents réseaux, d'être reliés ensemble : solidement et de façon autonome, comme des vaisseaux spatiaux qui doivent fonctionner en étroite harmonie et doivent pouvoir être autonomes dans l'espace.

Personnes consacrées : Les religieux et religieuses ainsi que toutes les personnes reconnues par la Congrégation des Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique. Elles sont membres d'ordres, congrégations religieuses, instituts séculiers, incluant la vie érémitique, les vierges consacrées ainsi que les nouvelles formes de vie consacrée. Certains articles du droit canonique les considèrent parfois comme laïques, mais pour plus de clarté, dans l'arrimage, ce sont les personnes consacrées.

Laïques : Nous précisons « laïque » plutôt que « baptisé ». En effet, tout chrétien est baptisé alors qu'ici, nous référons aux baptisés autres que les personnes dites consacrées. Nous maintenons « laïque » pour le masculin et le féminin, certains dictionnaires autorisant ce genre inclusif.

Personnes laïques engagées : Personnes laïques qui ont non seulement un lien de proximité avec un institut, mais qui, saisies par la figure évangélique, prononcent un engagement dans le réseau laïque dit engagé.

Vie engagée / vie consacrée : La « vie engagée » regroupe les laïques, incluant les clercs ou diacres, qui prononce un engagement dans une famille spirituelle, se distinguant de la « vie consacrée » qui regroupe les personnes consacrées.

Mireille Ethier

* Jean-Marc St-Jacques est *clerc de Saint-Viateur. Après une carrière dans l'enseignement, il est, depuis 1993, directeur général du collège Bourget de Rigaud. Il est également responsable général du Service de Préparation à la Vie (SPV).*

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Comment nous situons-nous :
 - a. face aux peurs?
 - b. face aux défis?
2. Pouvons-nous nommer réciproquement, dans la vérité de la communion :
 - a. une expérience positive réalisée ensemble au cours de la dernière année? une autre réalisation commune depuis cinq ans?
 - b. une peur et un défi actuels qui m'habitent personnellement ou comme groupe?
3. Quel prochain pas commun décidons-nous pour cette année? Quels moyens choisissons-nous pour y parvenir?

- 1 Pour publication dans cette revue, les présentations respectives des deux auteurs ont été intégrées en un seul texte par le CLEFS.
- 2 Mireille Éthier, «Le saisissement d'une personne laïque par une figure évangélique, dans une famille spirituelle». Thèse de doctorat soutenue à l'Université Laval, Québec, 2009.

Correction: EN SON NOM, Janvier-février 2011, p.61 – Prix ACP-INTER 2010 Timothy Radcliffe, o.p., (et non s.j.). Nos excuses !

INSTITUT DE DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL – IDI *



offre deux retraites en 2011
EXPÉRIENCE SPIRITUELLE AUTHENTIQUE
animée par Marie-Paul Ross, m.i.c.

« Que vous soyez enracinés
et fondés dans l'amour du Christ » Ep 3, 17
du 5 au 11 juin et du 6 au 12 novembre 2011

Lieu : Maison du Renouveau
870, Carré de Tracy est, Charlesbourg, Québec
Coût : retraite, hébergement et repas, 775 \$



Inscription/info
418 849-2499
info@iidicanada.com
IDI, 20280, boul. Henri-Bourassa,
Québec, QC G2M 1K9

* nom modifié – N.B. courriel – non changé.

RETRAITES 2011



Villa Saint-Martin

Un environnement propice au cheminement humain et spirituel

Des retraites selon les besoins de chaque personne

La Villa Saint-Martin accueille depuis plus de 90 ans des hommes et des femmes en quête d'intimité avec Dieu. Des séjours de semaine ou de fin de semaine offrent des retraites dirigées; on peut choisir un séjour en dehors de ces dates et définir son propre programme en ayant la possibilité de rencontrer un accompagnateur (en demandant à l'avance).

20 au 25 mars : Roger Poudrier, o.f.m.

Retraite du Carême :

« Parle-nous du Père que ton cœur aime »

17 au 24 avril : Bernard Carrière, s.j.

La Semaine Sainte

26 juin au 3 juillet : Bernard Senécal, s.j.

Zen et Évangile

3 juillet au 5 août : Bernard Bélair, s.j.

Les Exercices spirituels de 30 jours

14 au 21 août : André Gagnon, s.j.

Retraite ignacienne

21 au 26 août : Alain Dumont

« À cœur ouvert »

28 août au 2 septembre : Fernand Bédard, s.j.

« Sauver tous les hommes »

23 au 30 octobre : Jean-Guy St-Arnaud, s.j.

« La vie spirituelle »

11 au 17 décembre : Roger Poudrier, o.f.m.

Préparation à Noël

Villa Saint-Martin

9451, boul. Gouin Ouest
Montréal (QC) Canada, H8Y 1T2

Renseignements et réservations :

Téléphone : 514 684-2311 (poste 0)

du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h
Télécopieur : 514 684-3647

Courriel : villasaintmartin@jesuites.org

www.jesuites.org/villasaintmartin





Invitation à venir vivre une retraite à la Maison du Renouveau

4 - 6 mars 2011

Et si mon Oui devenait ma vie...

Abbé Marcel Caron

25 - 27 mars 2011

Comment refaire ses forces ?

Abbé Gérard Marier

1^{er} au 3 avril 2011

« Ça l'air qu'on est pas du monde! »

Abbé Pierre-René Côté

21 au 24 avril 2011 – Semaine Sainte

Thème – à déterminer

Abbé Marcel Caron et une équipe

17 - 19 juin 2011

L'Amour a fait les premiers pas.

Abbé André Daigneault, i.s.p.x.

10 au 15 juillet 2011

Notre cœur n'était-il pas tout brûlant?

Faire route avec Jésus jusqu'au bout !

Abbé Christian Beaulieu

La Maison du Renouveau

870 carré de Tracy Est,

CP 87127, Québec, QC G1G 5E1

Téléphone : 418 623-5597 – télécopieur : 418 623-2361

www.maisondurenouveau.com

Courriel : info@maisondurenouveau.com



RETRAITES 2011

Foyer de Charité

Foyer de Charité Villa Châteauneuf

83, rue Principale Nord
SUTTON QC J0E 2K0

Site internet :

www.foyerdecharite.com

Courriel :

info@foyerdecharite.com

Tél. : 450 538-2203

Téléc. : 450 538-3537



**28 novembre au
4 décembre 2011**

« Thérèse de Lisieux :

Une révolution spirituelle »

P. André Daigneault

26 décembre 2011 au

1^{er} janvier 2012

*« La grâce de Dieu se déploie
dans la faiblesse »*

P. André Daigneault

20 au 24 avril 2011

MONTÉE PASCALE

« Demeurez dans mon Amour »

Jacques Gauthier

9 au 15 mai 2011

« S'ouvrir à la tendresse du Père »

P. Richard Perron

10 au 12 juin 2011

*« S'émerveiller avec le
saint Frère André »*

P. Wesley Wade

25 au 31 juillet 2011

« Reste avec nous... »

P. Marcel Caron, i.s.p.x.

29 août au 4 septembre 2011

« De grâce, montre-nous ton Visage! »

P. Christian Beaulieu

19 au 25 septembre 2011

*« La prière du cœur :
chemin de sainteté »*

P. Lucien Coutu, c.s.c.

30 septembre au 2 octobre 2011

« Les anges : nos gardiens »

P. André Daigneault

24 au 30 octobre 2011

*« Dieu caché :
le vrai visage de Dieu »*

Jacques Gauthier

Pour retraites fondamentales, recollections ou
toute autre information : www.foyerdecharite.com

MAISON RIVIER Sherbrooke



Retraites 2011

- | | |
|------------------------|--|
| 9-15 mai | Ma vie, c'est le Christ !
Jean-Roch Hardy, r.s.v. |
| 31 mai-6 juin | Me rencontrer et rencontrer Jésus à travers différents personnages de l'Évangile
Gaston Vachon, ptr |
| 8-14 juin | Du désert à l'aujourd'hui d'Emmaüs, il y a toujours du pain sur la table de Dieu.
Yvon Jutras, m.s.a. |
| 17-23 juillet | La miséricorde, une école de sainteté
Michel Vigneau, c.ss.t |
| 23-29 août | Découvrir les signes et la Parole de Dieu qui me fait aimer et vivre mon engagement. (avec saint Jean)
Jacques Gourde, ptr |
| 1-7 septembre | Marche humblement avec ton Dieu. (Mt 6, 8)
Jean-Marc Tardif, m.afr. |
| 11-17 septembre | «Venez à ma suite...» (Mt 4, 17)
Rita Gagné, o.s.u. |
| 27 sept.-3 oct. | Chemin d'amour et de miséricorde avec le prophète Élie
Michel Hébert, c.m.j. |
| 22-28 octobre | «Dieu a tant aimé le monde» (saint Jean, partie II)
Jean-Roch Hardy, r.s.v. |

Maison Rivier

999, rue du Conseil, Sherbrooke, QC J1G 1M1
819 569-9306 Téléc. : 819 562-6476
 Courriel : maisonriviersher@hotmail.com
www.maisonrivier.qc.ca



Centre Intercommunautaire Quatre Saisons

104, Chemin Gendron, Sherbrooke, QC J1R 0J6

Milieu de croissance de renommée internationale,
établi en Estrie, au Québec depuis 1978;

Lieu de ressourcement francophone
pour religieuses, prêtres et religieux;*

Programme d'intervention et de formation personnalisé;

Approche humaniste qui mise sur la reconnaissance de soi et de
ses potentialités pour enrichir son devenir de personne consacrée...

Ma vie au rythme des saisons

programme régulier de 10 mois (septembre à juin)
ou saisonnier de 2, 3 ou 6 mois, selon vos disponibilités.

*Inspirés des centaines de résidentes ayant séjourné chez nous, nos services
s'adressent aux religieuses ou religieux qui :*

- terminent une mission, un mandat de responsabilités;
- vivent un moment de transition culturelle, professionnelle ou autre;
- recherchent une formation personnelle, une démarche de changement;
- veulent s'offrir un bon moment de ressourcement dans un site enchanteur...

Ressourcement au niveau: physique, social, psychologique et spirituel.

*Accueillons en 2011 : 50 participantes et participants provenant de
12 pays, de 30 congrégations et de 5 provinces canadiennes...*

* Nouveauté : Accueil de religieux et de prêtres.



VACANCES INOUBLIABLES (pour religieuses)

du 27 juin au 13 août
3 étangs, 3 km de sentiers au cœur
d'une pinède magnifique...
Séjour minimum d'une semaine.
Réserver tôt!

**Possibilité de services
pour événements spéciaux.**

Pour information, Claudèle Domingue, directrice

Tél: 819 565-7554 Téléc.: 819 565-7615

Courriel: ci4saisons@videotron.ca

www.ci4saisons.com

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

votre revue !

En 2011 :

faire connaître la revue à d'autres formes de
vie consacrée et aux personnes associées.

chaque congrégation ou groupe offre un ou deux nouveaux
abonnements : cadeau de jubilé, d'anniversaire...
ou à un groupe de personnes associées;

des personnes associées se regroupent pour un abonnement.

UNE REVUE = UN RESSOURCEMENT
UN CADEAU POUR L'ANNÉE !

OFFERT À :

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

☐ congrégation religieuse ☐ institut séculier ☐ personne associée ☐ autre (préciser) _____

OFFERT PAR :

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

☐ congrégation religieuse ☐ institut séculier ☐ personne associée ☐ autre (préciser) _____



☐ 1 an : 5 numéros 35 \$ au Canada et aux États-Unis

☐ 1 an : 5 numéros 50\$ (surface) autres pays

Chèque ou mandat postal à : **Revue EN SON NOM**
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6